

**Michaelis Maieri Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo; ou chansons intellectuelles sur la resurrection du phenix, par Michel Maier, &c; / Traduites en françois sur l'original latin par M.L.L.M. [i.e. M. l'abbé Le Mascrier].**

### **Contributors**

Maier, Michael, 1568?-1622  
Le Mascrier, Jean Baptiste, 1697-1760

### **Publication/Creation**

Paris : Debure l'aîné, 1758.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/r66hp7u8>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



34964/A

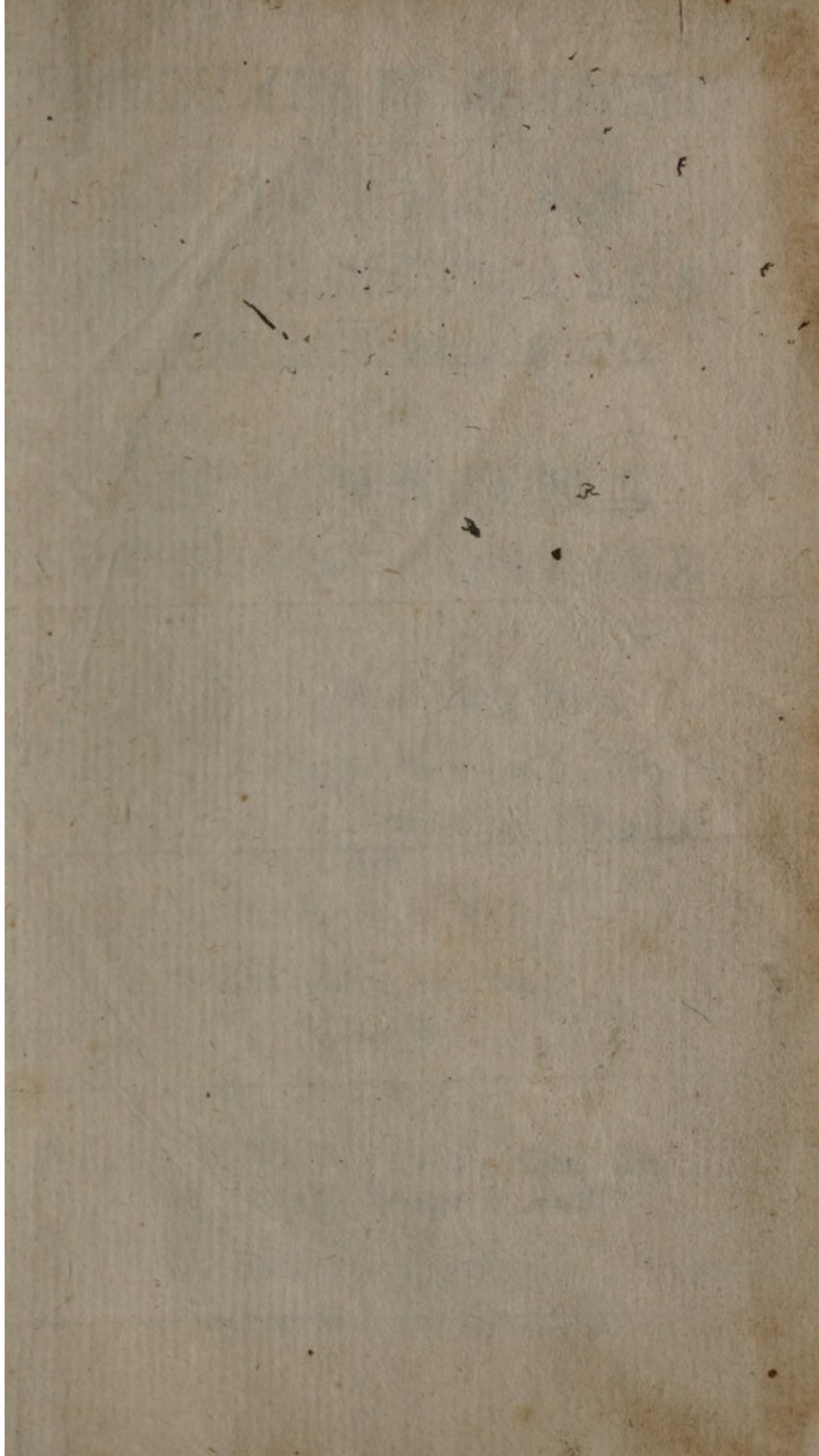
N. vii

MAIER, M. 17.

[Translated by  
M. l'abbé Le Mascrier]

(Barbier)

cp. of M.



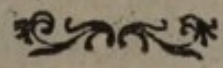


*MICHAELIS MAIERI*  
*CANTILENÆ*  
*INTELLECTUALES*  
*DE PHŒNICE REDIVIVO;*  
 OU  
*CHANSONS*  
*INTELLECTUELLES*  
*SUR LA RESURRECTION*  
*DU PHENIX,*

*Par MICHEL MAIER, &c.*  
*TRADUITES en François sur l'Original*  
*Latin*

*Par M. L. L. M.*

*Le prix est de 3 livres relié.*



*A PARIS,*  
 Chez *DEBURE* l'aîné, Quai des  
 Augustins, à l'Image S. Paul.

---

*M. D C C. LVIII.*

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

MICHAELIS MARIÆ

CANTILENA

INTRELLIGIBILES

DEPENDING



CHANSONS

INTELLECTUELLES

SOUS LA RESURRECTION

DU PHENIX

Par MICHAEL MARIÆ

Traduites en Français sur l'Original  
Latin

Par M. L. L. M.

Le prix est de 2 livres

Paris

A PARIS,

Chez DEBURE l'aîné, Quai des  
Augustins, à l'Image St. Paul.

M. D. C. C. L. V. I. I.

Avec Approbation & Privilège du Roi

---

---

## AVERTISSEMENT.

**O**N n'a déjà, dit-on, que trop de Livres qui traitent de la Philosophie Hermétique. Plus de 900 Auteurs ont exercé leur plume sur cette matière : ils nous ont laissé en ce genre environ 2500 Traités ; & ces Ouvrages nombreux n'ont servi jusqu'ici qu'à tromper une infinité de personnes, qui sur la foi de ces Écrivains, devenues les dupes des imposteurs & de leur propre avidité, se sont souvent ruinées en travaillant beaucoup inutilement, sans jamais parvenir au but que l'on se propose dans cette Science.

Tels sont à-peu-près les discours de gens, qui semblent vouloir s'autoriser de leur ignorance pour décrier la Science Hermétique. On pourroit leur répondre avec Mayer\*, que c'est raisonner en enfant, de penser qu'il n'y a rien dans le monde qui soit différent de ce que nous voyons parmi nous, & dans le pays que nous habitons ; que

\* Dans la Préface de son excellent *Traité* intitulé, *Arcana Arcanissima.*



## AVERTISSEMENT.

*c'est être doublement enfant , de croire que ce que nous n'entendons pas , ce que nous ne concevons pas , ce qu'il ne nous est pas possible d'imaginer , ne peut être entendu , conçu & imaginé de personne ; qu'en conséquence , de ce qu'une infinité d'ignorans & de gens avides ont échoué dans l'étude de la Philosophie Hermétique , en conclure que ce qu'elle promet est purement chimérique & imaginaire , c'est le comble de la présomption & de l'extravagance. Mais mon dessein n'est point d'entreprendre ici l'apologie & la justification de cette Science ; encore moins oserai-je me charger de prononcer sur sa réalité : pour convaincre les personnes les moins prévenues de sa nécessité & de son importance , il me suffit de ce qui est généralement avoué ; qu'elle est le principe d'une infinité de découvertes rares & utiles ; que la Médecine y a puisé plusieurs connoissances très-avantageuses à la santé ; & que les Arts lui sont redevables d'un grand nombre de secrets merveilleux , & d'opérations singulieres.*

*De tous les Modernes qui ont écrit sur cette partie de la Philosophie , Mayer est reconnu pour avoir été sans contredit un des plus sçavans & des plus habiles. Tous*

## AVERTISSEMENT:

les Traités qu'il a composés en ce genre ; & qui sont au nombre de vingt-cinq , sont généralement estimés & recherchés des Connoisseurs : tous renferment beaucoup de curiosités ; quelques - uns sont même extrêmement rares.

Un des plus curieux & des moins communs est celui qu'il a intitulé *Cantilenæ Intellectuales de Phœnice redivivo*, &c. Si l'on considère le sujet qu'il contient , Mayer promet d'y donner sous le voile de différentes Allégories , toutes fort ingénieuses & très - variées , le secret & la clef de ce qu'il y a de plus mystérieux & de plus caché dans le grand Œuvre. A l'égard du style , il est souvent si élégant & si pur , qu'à peine peut - on se persuader que ce soit l'ouvrage d'un Auteur Allemand. Le Livre est écrit en vers rimés ; & la mesure des vers Anacréontiques que Mayer y a observée , en rend la lecture infiniment agréable à ceux dont l'oreille est faite à cette cadence harmonieuse , qui lui a fait donner par l'Auteur le titre de *Cantilenæ* , ou de Chansons. Ce *Traité* singulier fut d'abord imprimé à Rome en 1622. & réimprimé à Rostoch l'année suivante ; & depuis ce tems-là il est devenu extrêmement rare. On assure ,

## AVERTISSEMENT.

dit l'Historien de la Philosophie Hermétique\*, que c'est ici le Traité le plus rare de Mayerus, & qu'il vaut même jusqu'à soixante livres.

C'est le mérite & la rareté de ce petit Livre, qui m'engagent aujourd'hui à le donner de nouveau au Public d'après l'édition de Rostoch. J'y ai joint une traduction Française du même Ouvrage, en faveur des personnes qui n'entendent pas la Langue dans laquelle l'Auteur a écrit. Je ne vanterai point les peines & les soins qu'elle m'a coûtés : les Amateurs versés dans l'intelligence des deux Langues en jugeront ; & j'ose me flatter qu'ils rendront justice à mon exactitude & à ma fidélité.

Ceux qui me connoîtront demanderont peut-être, quelle capacité j'ai apportée à la traduction d'un Ouvrage, dont l'intelligence est d'ailleurs assez difficile : d'autres seront curieux de sçavoir, si je suis initié dans les mystères de cette Philosophie secrète ; & à Dieu ne plaise que je veuille me piquer d'avoir cet honneur. J'avoue seulement, que j'ai quelque connoissance des

\* M. l'Abbé Lenglet du Fresnoi, *Hist. de la Philosophie Hermétique*, Tom. III. p. 229.

## AVERTISSEMENT.

*Livres des Philosophes qui ont traité de cette Science ; je conviens encore que j'en ai lu plusieurs : j'en ai même mis en notre Langue quelques-uns composés par les plus grands Maîtres , soit en tout ou en partie ; & si la traduction que je donne ici étoit favorablement accueillie des Amateurs , je serois en état de leur en procurer encore quelques autres dans la suite , entr'autres celle de l'Arcana Arcanissima du même Mayer : Ouvrage très-curieux & fort recherché. C'est dans ces lectures , & dans mes liaisons avec des personnes mieux instruites que moi de ces mystérieux secrets , que j'ai puisé quelques principes de cet Art merveilleux , que j'ignorerai toujours sans doute , & qu'il seroit cependant si doux de ne point ignorer.*



---

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Cantilenæ Intellectuales, &c. auct. Michaële Mayero*, avec la traduction Françoisse du même Ouvrage, intitulée, *Chansons Intellectuelles divisées en neuf Triades, sur la Résurrection du Phenix*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 29 Juillet 1758.

LAVIROTTE,

*Le Privilege se trouvera à la suite du  
Traité des Maladies des Os de M. Du-  
verney.*

CANTILENÆ

ON THE

THE

THE

DE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

CANTILENÆ  
INTELLECTUALES

In Triadas 9 distinctæ ,

D E

PHŒNICE  
REDIVIVO;

HOC EST,

MEDICINARUM OMNIUM  
PRETIOSISSIMA,

QUÆ Mundi epitome & Universi speculum  
est, non tam altâ voce, quàm profundâ  
mente dictata, & pro clave ternorum irre-  
ferabilium in Chymiâ Arcanorum rationa-  
bilibus ministrata:

*Auctore* MICHAELE MAIERO,

*Comite, Equite, Doctore Medico,*  
*Exemp. olim Cæs. Majest.*  
*Aulico, &c.*

CHANSONS  
INTELLECTUELLES

Divisées en neuf Triades ,

SUR

LA RESURRECTION  
DU PHENIX ;

OU

LA PLUS PRÉCIEUSE

DE TOUTES LES MÉDECINES ,

QUI est le miroir & l'abregé de cet Uni-  
vers, proposée moins à l'oreille qu'à l'es-  
prit , & présentée aux Sages , comme la  
clef des trois Secrets impénétrables de la  
Chymie :

*Par* MICHEL MAIER ,

*Chevalier , Comte du Saint Empire ,  
Docteur en Médecine , &c.*

A ij



**S U M M A**  
**E T S E R I E S**  
**TRIADUM QUADRATARUM.**

**P**RIMA TRIAS quadrata dabit cog-  
nomina rebus

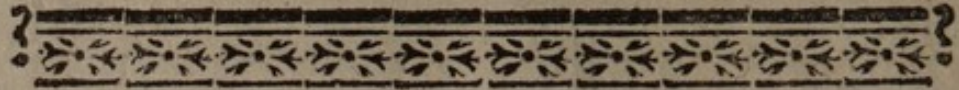
Indita distinctis, series feret Allegorias  
Altera, Divinas sed tertius ordo figuras.

# PLAN

## ET DESSEIN

### DES TRIADES QUARRÉES.

**L**A premiere Triade quarrée traite des noms qu'on donne à chaque chose : la seconde contient les Allégories ; & l'on trouvera dans la troisieme l'application des mysteres de l'Art à ceux de la Religion.



ILLUSTRISSIMO,  
 CELSISSIMOQUE PRINCIPI  
 AC DOMINO, DOMINO

FRIDERICO,

Hæredi Norvegiæ, Duci Slesvici,  
 Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmar-  
 siæ, Comiti in Oldenburg &  
 Delmenhorst, Domino meo cle-  
 mentissimo,

D. D. D.

QUEM ADMODUM, Illustrissime,  
 Celsissimeque Princeps, universæ rerum  
 naturæ visibiles, omniaque tam cœlestia,  
 quàm terrestria, corpora constant certo  
 NUMERO, PONDERE & MENSURA, hoc est,  
 conveniente inter se, delectabilique par-  
 tium, virium, qualitatum, quantitatum  
 & effectuum proportione, atque sic reali



A TRES-HAUT  
ET TRES-PUISSANT PRINCE,  
FRÉDÉRIC,

Prince héréditaire de Norvege,  
Duc de Slesvik, de Holstein,  
de Stormarie & de Ditmarse,  
Comte d'Oldenbourg & d'Helmenhort.

MONSEIGNEUR;

COMME toutes les choses visibles  
qui sont dans la nature, & tous les  
corps, tant célestes que terrestres, ont  
été créés avec nombre, poids & mesure;  
c'est-à-dire, qu'il y a entr'eux une  
juste & merveilleuse proportion de parties,  
de forces, de qualités, de quantités & d'effets,  
ensorte qu'ils semblent former ensemble  
une Musique très-harmonieuse: il y a aussi  
une espece d'accord & de concert musical entre les

quasi Musicæ harmoniæ concentu gaudent : ita quoque spiritalis creaturæ , inter quas Mens nostra seu intellectus numeratur , suis ducuntur melodiis & symphonicis intervallis. In majore illo universi systemate , respectu basis terrenæ , Ditonus est ad regionem Lunarem usque , Diapente ad cor Mundi Solem , Diapason ad extremum Cæli ; ut ita prior distantia 18 commatibus , secunda 35 , tertia 61 absolvatur. In Microcosmo verò , seu Hominis fabricâ , eadem proportio observatur inter partes principales , epa , cor & cerebrum , ab imo pede numerando , non tam Arithmeticè aut Geometricè , quàm Physicè. Similiter se res habet in occulto Philosophorum Hermeticorum subjecto , uti , tanquàm in minimo & Philosophico mundo , sese in ternas homogeneas naturas proportionaliter distinguat , quarum una gravem , altera mediam , tertia acutam vocem edat ; eodem modo ut Pythagoræ mallei fabriles , ob diversa & sym-

êtres spirituels ; au nombre desquels on compte l'ame ou l'entendement humain. Dans le grand systême de cet Univers , il y a un *Diton* ou une Tierce , de la Terre qui en est la base , jusqu'à la Sphere de la Lune ; de-là jusqu'au Soleil qui en est le cœur , un *Diapente* , ou une Quinte ; & du Soleil jusqu'au dernier Ciel , un *Diapason* , ou une Octave : en sorte que la premiere distance est composée de 18 comma ou intervalles ; la seconde de 36 , & la troisieme de 61. Dans le Microcosme ou petit monde , c'est-à-dire dans l'Homme , on remarque aussi une égale proportion entre les principales parties , qui sont le foie , le cœur & le cerveau , en comptant depuis la plante du pied , non pas à la façon des Arithméticiens ou des Géometres , mais comme le font les Physiciens. Il en est de même du sujet caché des Philosophes Hermétiques : c'est une espece de petit monde Philosophique , qui se divise proportionnellement en trois natures homogenes , dont l'une forme la basse-taille , l'autre la taille , & la troisieme la haute-contre ; de même que par leurs poids différens & proportionnels , les marteaux des Forgerons que Pythagore

metrica pondera , non inconcinnam reddidère harmoniam. Quæ omnia dum intellectus rationabilium hominum contemplatur , & summa cum imis , totum cum partibus , causasque cum effectibus comparat , echo quædam musicalis trivoca in eo resultat , non tam sono aures , quàm sensu mentem internè afficiens & mulcens , *ASPENDII MORE* , qui intùs cecinisse dicitur. Ut enim ardentes ad **D**eum preces effusæ , etiam tacitæ & sine strepitu , clamare præsumuntur ; ità & in intellectu cantilenæ silentio consonantes percipi. Nec verò rarum est apud Philosophos , multa de arcanis suis ebuccinari , quæ tamen in audientium captum non perveniant ; ut nimirùm litteræ inhærentes sensum vix venentur , aut vocum bombo intenti rem non intelligant : ità & vice versâ intellectus instrui potest mutis vocibus , seu cantilenis , quarum concentus ad vulgi aures non descendat , aut admittatur. Cùm itaque , *Illustrissi-*

entendit, rendoient une harmonie assez agréable. C'est de la contemplation de toutes ces choses, & de la comparaison des choses supérieures avec les inférieures, du tout avec ses parties, & des causes avec leurs effets, qu'il résulte dans l'esprit des hommes raisonnables une espece d'écho musical à trois voix, qui frappe moins les oreilles, qu'il n'affecte le sentiment intime de l'ame. C'est ainsi qu'on dit qu'Aspendius concertoit avec lui-même. Car comme les prieres arden-tes que l'on fait à Dieu, même tacite-ment & sans bruit, sont censées crier vers lui : de même aussi au milieu du silence ces concerts harmonieux sçavent bien se faire entendre à l'esprit. Et certes il n'est pas rare d'entendre les Phloso- phes parler fort clairement de leurs mys-teres, sans que ceux qui les écoutent les comprennent, parce que s'arrêtant à la lettre, ils arrivent à peine jusqu'au sens, & que ne s'attachant qu'aux mots, la chose échappe à leurs lumieres. De même aussi il est très-possible de parler à l'esprit d'une maniere muette, ou par des Chan- sons dont les accords ne soient point sen- sibles aux oreilles du vulgaire. C'est ce qui



me Princeps , & ego , licèt Philosophantium minimus , inter cætera mea studia , quibus addictus sum , tam infimi , quàm summi & medii mundi naturas intimè indagare & rimari conatus sim , ac magnam ætatis meæ partem , non solùm in contemplatione Mathematicum , nec non Cæli Terræque contentorum , sed & praxi Physicâ in Medicinâ Dogmaticâ ( quæ in curatione Morborum corporis humani , ac præcautione eorumdem consistit , ) & Hermeticâ universali per incredibiles labores , experimentationes , errores , iterationes , curas & sumptus explorandâ & conficiendâ attriverim & absumpserim ; non potui intermittere , quin post tot naufragia hunc portum , post tot miserias cum aceto hoc gaudium , post tanta rerum & studiorum impendia hoc compendium , hoc est , post tot sensuum exercitia clamosa & vocalia , has Cantilenas intellectuales sine voce & clamore indigetarem & ederem : non quidem eâ intentione , quasi meam in hoc

m'a engagé, M O N S E I G N E U R , moi qui suis le dernier de tous les Philosophes, après avoir entr'autres travaillé jusqu'ici à fonder & à découvrir la nature des choses, tant supérieures que moyennes & inférieures; après avoir usé la plus grande partie de ma vie, non-seulement à l'étude des Mathématiques & de tout ce que renferment le Ciel & la Terre, mais encore à chercher & à éprouver la Pratique Physique de la Médecine Dogmatique, qui consiste dans la cure des Maladies du corps humain, & dans les moyens de les prévenir; après avoir donné les mêmes soins à la Philosophie Hermétique, ce qui m'a coûté des travaux incroyables, des expériences souvent réitérées, beaucoup de fautes, de grands chagrins & de grandes dépenses: c'est, dis-je, ce qui m'a engagé à chercher ce port après tant de naufrages, cette satisfaction après tant de douleurs ameres, ce dédommagement après tant de dépenses & de soins; c'est-à-dire, à publier sans bruit & dans le silence, après avoir tant crié & tant sué, ces Chançons intellectuelles. Ce n'est pas que j'aye prétendu par-là faire parade de mon peu d'expérience en ce genre

studii genere experientiam, quæ exigua  
 est, ostentarem, aut aliis testatam redde-  
 rem; at potius, ut harmoniam partium  
 homogenearum in uno subjecto consisten-  
 tium inter se, cætera mundana & super-  
 mundana, Deumque ipsum, pro talenti  
 mei ratione aliquomodò declararem, &  
 sic mentem sensibilibus, sensumque intel-  
 ligibilibus, jucundâ vicissitudine instrue-  
 rem. Cur verò id scripti genus, quoad ex-  
 ternam chartæ & versûs formam vile &  
 exiguum, nec sat dignum, ILLUSTRISSIMÆ  
 TUÆ CELSITUDINI præ cæteris dicatum &  
 oblatum velim, causæ me non leviculæ  
 moverunt, quâ ipsius, quâ mei & mu-  
 nusculi chartacei nomine: ipsius, quia  
 CELSITUDO TUA ILLUSTRISSIMA hanc gra-  
 tam de se famam per totam, non solùm  
 Germaniam, sed Europam, longè latissimè-  
 que, ob in litteras humaniores literatosque  
 singularem, & tanto Principe dignum amo-  
 rem effudit & sparsit, ut haud dubitem,  
 illam meos hosce conatus benigno vultu,

d'étude , & en convaincre les autres ; au contraire je ne me suis proposé que de faire connoître , autant qu'il est en moi , l'harmonie qui regne entre toutes les parties homogenes d'un même sujet , ensemble toutes les autres choses , tant celles d'ici-bas que les supérieures , & enfin DIEU même , & de donner ainsi par un heureux retour de l'intelligence aux choses sensibles , & du sentiment aux choses intelligibles. A l'égard des raisons qui m'ont porté à dédier à VOTRE ALTESSE un Ouvrage , qui à ne considérer que l'extérieur du volume & des vers , est si peu de chose , si vil & si peu digne d'Elle , j'en ai eu de très-fortes , tant du côté de VOTRE ALTESSE , que du mien & de mon Ouvrage même : du côté de VOTRE ALTESSE , parce qu'elle s'est rendue si célèbre , non-seulement dans toute l'Allemagne , mais dans toute l'Europè , par l'amour singulier & vraiment digne d'un si grand Prince , qu'elle a pour les Lettres & pour ceux qui les cultivent , que je ne doute point qu'Elle ne reçoive favorablement ce foible essai que j'ose lui présenter de mon travail , & qu'Elle ne m'accorde généreusement sa protection , tout inconnu que

etiam qualescunque, suscepturam, suo-  
 que me patrocínio, etiamsi hactenus  
 ignotum, protecturam: mei, quia Hol-  
 satus sim patriâ, quam ob studia Herme-  
 tica penitus absolvenda, & apud exteros  
 in diversis regionibus & populis exant-  
 landa, ante 14 annos reliqui lubens &  
 volens, non, ut spes est, in perpetuum,  
 sed ad tempus, prout Deo & Principi meo  
 placuerit, aliquandò reversurus. Meos  
 autem, qui qualesque fuerint, non solùm  
 rota Nobilitas Holsata, sed & Parens  
 tuus, Avusque divæ memoriæ, qui-  
 bus illi, quoad vixerunt, servitio fide-  
 lissimo astricti fuerunt, optimè noverunt.  
 Materia verò, quam obfero versiculis  
 Rythmicis inclusam, etsi videatur vulga-  
 ribus oculis exigua & despecta, attamen  
 ILLUSTRISSIMÆ CELSITUDINIS tuæ intel-  
 lectui circumspectissimo & sagacissimo,  
 sub tam vili veste ac formâ latens, ut  
 spero, vix despicietur au contemnetur.  
 Quod, velut ominor, si gratum sit, opus

Medicinale

je lui ai été jusqu'ici : de mon côté , parce que je suis originaire du Holstein , que je n'ai quitté de mon plein gré il y a quatorze ans , que pour aller dans les pays Etrangers y perfectionner mes études Hermétiques , & que je n'ai pas abandonné pour toujours , comme je l'espere , mais seulement pour un tems , dans la résolution d'y retourner dès qu'il plaira à DIEU & à mon Prince. Dureste ma famille est très-connue , non-seulement de toute la Noblesse de Holstein , mais encore du Pere de VOTRE ALTESSE & de son Ayeul d'heureuse mémoire , au service desquels les miens ont toujours été fidèlement attachés. Pour ce qui est de la matiere que je traite dans ces vers rimés , quelque méprisable & peu importante qu'elle puisse paroître aux yeux du vulgaire , j'ose attendre de la prudence & de la sagacité de VOTRE ALTESSE , qu'Elle voudra bien ne la pas dédaigner. Que si Elle agrée ce petit présent , comme j'ose m'en flatter , j'espere lui offrir un Ouvrage de Médecine de plus gran-

Medicinale majoris momenti, ne dicam  
 secretoris doctrinæ, Illustrissimo tuo No-  
 mini nuncupabitur. Interim **ILLUSTRISSI-  
 MAM TUAM CELSITUDINEM** cum totâ Hol-  
 fatiæ Principali Domo, **DEI** optimi maxi-  
 mi protectioni, meque illius tutelæ, pa-  
 trocinioque committo. Dabam Rostochii,  
 An. 1622. 25 August.

**ILLUSTRISSIMÆ TUÆ  
 CELSITUDINI**

Subjectissimus & dedi-  
 tissimus,

**MICHAEL MAIERUS;**  
 Comes, &c. Doctor, &c.  
 Eq. &c.

de importance , pour ne pas dire d'une plus grande érudition. En attendant , je ne cesserai de faire des vœux au Ciel pour la prospérité de VOTRE ALTESSE & de toute l'Auguste Maison de Holstein ; & me recommandant à sa protection , je me dirai avec un profond respect ,

**MON SEIGNEUR ,**

**DE VOTRE ALTESSE**

Le très-humble, très-obéissant & très-dévoué Sujet & Serviteur,

*A Rostoch , ce 25  
Août 1622.*

**MICHEL MAIER ;**  
Comte , &c. Docteur ,  
&c. Chevalier , &c.



## L E X

*Cantilenarum Intellectualium per-  
petua Hexasticho expressa.*

**P**HŒNICEM, volucrum miracula  
rara, canendo

Dùm moror, hæc operi lex fit præfixa  
novello.

Harmoniæ certo respondent ordine ternæ :

Semper ACUTA dabit VENERIS modula-  
mina nostræ ;

Ast intermedio concurret tramite piscis

Retrogradus ; manet ima loco GRAVIS  
ira Leonis.

## ORDRE

*Observé par l'Auteur dans la suite  
de ses Chansons intellectuelles.*

EN chantant le PHÉNIX, cet Oiseau rare & merveilleux, voici l'ordre que je me suis prescrit. Chaque Triade forme alternativement un Concert de trois voix. La HAUTE-CONTRE exprime d'abord les doux accens de notre VENUS : L'Ecrevisse qui marche toujours à reculons, fait ensuite la TAILLE ; & la BASSE-TAILLE est enfin réservée au Lion terrible dans sa colere.

## I.

TRIAS  
 CANTILENARUM  
 INTELLECTUALIUM.

## ACUTA.

VULCANIOS labores,  
 Et igneos tepores,  
 Queis se solet cremare  
 PHŒNIX, & innovare,  
 Dicemus. O favete,  
 Linguisque sit tenete.

Ætnæa non dat istas  
 Nobis vorago flammæ;  
 Nec horridus Vesuvî  
 Est æstus huic par igni;  
 Non Hecla, quæ per undas  
 Sulphur vomit marinas,  
 Per quas aquas vagatur,  
 Incendium minatur:  
 Nostri sed ortus ignis  
 Diverfus est ab illis.

I.

TRIADÉ  
DES CHANSONS  
INTELLECTUELLES.

*HAUTE-CONTRE.*

**J**E vais chanter la nature & les propriétés du Feu , qui sert au PHÉNIX de bûcher & de berceau , où il reprend une nouvelle vie. Prêtez-moi une favorable attention , & faites silence.

Ce feu n'est ni celui que renferme l'Etna dans ses gouffres profonds , ni celui que nourrissent les fournaïses arden-tes du Vésuve , ou celui que vomit le Mont Hécla , dont les souffres brûlans semblent vouloir porter l'incendie dans les vastes mers qui l'entourent. Le principe de notre Feu est tout différent.

Mons hinc patescit omnem  
 Sublimior per orbem,  
 Qui Cinnamum Crocosque,  
 Herbasque fert odore.  
 Hic unus omne mundo  
 Lumen dat universo :  
 Hic suggerit calorem  
 Cunctis, fovens vigorem,  
 Fax illa sola lenis.  
 Focum ministrat Ignis,  
 Volucris unde nostra  
 Sibi parare busta,  
 Delere seque fato  
 Solet, sepulta letho.

O quàm sacratus ille  
 Siletur Ignis arte !  
 O quàm stupenda flamma  
 Hæc est Sophis notata !  
 Qui nescit hanc vel istum,  
 Nil scire constat ipsum.  
 Vos qui studetis auras  
 Scientiæ sonoras  
 Haurire, ne sinatis  
 Detectus hic sit Ignis.

Il tire son origine d'une Montagne la plus élevée qui soit sur la terre, & qui ne produit que des fleurs, du Cinnamon, du Safran & autres herbes odoriférantes. Ce Feu est la source de toute la lumière, qui éclaire ce vaste Univers : c'est lui qui donne la chaleur & la vie à tous les êtres ; c'est une flamme dont les ardeurs brillent sans jamais consumer. C'est ce Feu qui sert à former le bûcher, où notre Oiseau, qui lui-même l'a préparé, va chercher sa fin & sa mort.

O que ce Feu sacré est tenu soigneusement caché ! O que cette merveilleuse flamme est bien connue des Sages ! Quand on l'ignore, on ignore tout. Vous qui souhaitez puiser aux sources fécondes de la Science, ne permettez pas que ce Feu secret soit manifesté.

## I.

## M E D I A.

**A**LITEM charam Sophis  
 Quis canat dignè metris ?  
 Centuplex si faucibus  
 Lingua sufflaret sonos ,  
 Non Avis laudes satis  
 Prædicarem , cui cinis  
 Morte vitam perficit ,  
 Et vigorem suppetit.

A Syenes limite  
 Hùc vetusto tempore  
 Advolavit primitus  
 Ales. Hic pulcherrimus  
 Purpuræ PHŒNIX comis  
 Colla circumplumeis ,  
 Torque cui sunt obsita  
 Aureo ; sed splendida  
 Crista munit verticem  
 A Rubinis tortilem.  
 Candor in pennis patet  
 Extimè ; verùm latet  
 Intùs obscurus rubor ,  
 Frigus & vincit calor.

## I.

## TAILLE.

QUELS Vers pourroient célébrer dignement l'Oiseau qui est si cher aux Sages ? Quand j'aurois cent bouches & cent voix, elles ne suffiroient pas pour faire l'éloge de cet Oiseau, dont les cendres trouvent une vie plus parfaite & une nouvelle vigueur dans le sein même de la mort.

Cet admirable Oiseau nâquit originellement proche de Syené sur les frontieres de la haute-Egypte. C'est le beau PHÉNIX, dont le col de couleur de pourpre est environné d'un collier doré, & dont la tête est ornée d'une aigrette aussi brillante que le Rubi. Ses aîles sont blanches en dehors, & d'un rouge foncé en dedans. Il est d'un tempérament plus chaud que froid : de-là vient l'excellente



Sanguis hinc venas replens,  
 Spiritu corpus regens,  
 Temperamentum notat  
 Optimum, viresque dat.  
 Tecta Phœbi numine,  
 Et Dianæ floridæ,  
 Est simul. Non fervidum  
 Sustinet Solis metum,  
 Nec caloris vim timet:  
 Ignibus nec subjacet;  
 Acris undæ fluctibus  
 Nec perit rodentibus.

Montibus celsissimis  
 Imminet, gaudens jugis,  
 Unde præceps corrui  
 Annis is, qui perluit  
 Latus Ægyptum rigans,  
 Ac solum limo beans.  
 Apis huic est corniger  
 Fronti lunari facer,

qualité du sang, qui circulant dans ses veines, l'anime & lui donne des forces. Cet Oiseau est également cher au blond Phébus & à la brillante Diane. Il brave les ardeurs du Soleil, & les chaleurs les plus brûlantes : il est à l'épreuve du feu ; & l'eau qui ronge tout, ne peut venir à bout de le détruire.

Sa demeure ordinaire est sur le haut de ces Monts fourcilleux, d'où le Nil précipitant ses eaux, va arroser les campagnes de l'Egypte, & par son limon y porte la fécondité. C'est à ce Fleuve, qu'est consacré le Bœuf Apis au front marqué d'un Croissant.

## I.

## G R A V I S.

**C**ENTUM mœnia portis,  
 Quæ jactaverat orbis,  
**T**HEBÆ nomine, sacræ  
 Soli jure fuere.  
 Hic Altaria mystæ  
 Haud rari coluere,  
 Quæ lux cœlica mundi  
 Texit numine Phœbi.  
 Non his Delphica flavo  
 Quondam templa metallo  
 Exæquata fuerunt,  
 Quamvis magna tulerunt  
 Auri pondera summas  
 Regum munus ad Aras.

Huc post sæcula vitæ  
**P**Hœnix dena peractæ  
 Pennâ præpete tranat,  
 Ut se funere solvat,  
 Gaudens relinquere vitam,  
 Acquiratque juventam.  
 Hæc est tumba sepulchri  
 Tantâ digna Volucris.

## I.

*BASSE-TAILLE.*

**T**HÈBES, ville autrefois si célèbre chez les Nations à cause de ses cent portes, fut à juste titre consacrée au Soleil. Là des Prêtres en grand nombre furent ordonnés pour desservir l'Autel, sur lequel résidoit la Divinité même de l'Astre qui donne le jour à l'Univers. Le fameux Temple de Delphes, quoique tout brillant de l'or dont l'enrichirent les présens des Rois, ne mérita jamais de lui être comparé.

C'est-là que d'un vol rapide, après dix siècles de vie écoulés, se rend le PHÉNIX pour y trouver la mort, content de finir ses jours, dans l'assurance certaine qu'il a de rajeunir. C'est-là le bûcher seul digne de servir de sépulture à ce merveilleux Oiseau. Ni les su-

Mausolæa superbo  
 Fastu condita cælo ,  
 Caris cura , nec ulla  
 Est huic pyramis æqua ;  
 Nec regalia busta ,  
 Ætas si qua vetusta  
 Jactet , sive moderna.

Non ignobilis urna  
 Tantum funus honestat ,  
 Attidas ut adornat.  
 Nam cum Sole cremandus ,  
 Annis mox renovandus ,  
 PHŒNIX sistitur Aris  
 Thebis , urbe , decoris ;  
 Tum se concutit ipse  
 Ales , & perit igne.  
 At sic funere mersus  
 Non est , sed novus ortus ;  
 Ut fiat sibi mirum  
 PHŒNIX ipse sepulchrum.

perbes Mausolées que la piété des vivans éleva aux cendres des morts , ni les plus hautes pyramides , ni les plus riches tombeaux des Rois que l'Univers ait jamais vantés , ne sont pas comparables à celui-ci.

Dans ces augustes funérailles on ne voit point paroître d'Urne funebre , comme dans celles des Atrides. Car à peine le PHÉNIX prêt à devenir la proie des flammes , pour recommencer une autre vie , s'est-il rendu à Thebes sur l'Autel du Soleil , que se dépouillant de lui-même , il périt dans le feu. Dans cet état est-il la victime de la mort ? Non : c'est un nouveau PHÉNIX qu'on voit renaître ; enforte que par un prodige inoui cet Oiseau est à lui-même son propre tombeau.

I I.

TRIAS  
CANTILENARUM  
INTELLECTUALIUM.

## ACUTA.

**N**UNC, Musa, dic amœnis,  
Res ut jubet, Camœnis,  
Quàm multiplex sit Igni,  
Quo dicitur notari,  
Nomen, typusque rerum  
Reddens imago verum.  
Ros Cælicus vocatur,  
Quo flos agri rigatur,  
Sophis amore notus,  
Et dote delicatus.  
Est Unda falsa Ponti  
Nostro dicata pisci,  
Ut incoquatur, indè  
Et luceat rubore.  
Est acris hic saporis  
Liquor, nec haud odoris  
Fœtentis, Est Acetum.

---

I I.  
T R I A D E  
D E S C H A N S O N S  
I N T E L L E C T U E L L E S.  
H A U T E - C O N T R E .

**M**USE, apprenez - nous maintenant par des Vers dignes du sujet, combien de différens noms on donne au Feu, & sous combien de figures & d'allégories on a caché le véritable.

On l'appelle la Rosée Céleste, qui tombe sur la fleur des champs, bien connue des Sages dont elle fait les délices, & dont la possession est si précieuse. C'est l'Eau salée de la mer, destinée à cuire notre poisson, & à lui donner une belle teinture rouge. C'est une Liqueur d'un goût acre, & d'une odeur désagréable. C'est le Vinaigre, qui ronge



Quod omne rodit aurum.

Hic Ignis est equinum

Ut humidum fimetum,

Quo nostra res putrescit,

Et in chaos liquefcit.

Perennis Unda vitæ

Hæc denotatur esse :

Hoc Menstruum vocatur,

Quo fœtus ampliatur,

Matrice sub tenellâ

Dum crescit omne sperma.

Nam dum maris citatur

Semen, quod irrigatur

A fœminæ madore,

Et pascitur cruore,

Natura format indè,

Fœtumque reddit ore

Parentibus figurâ

Non imparem decorâ.

Hic Ignis est sacratus

A Sole mutuatus,

Quem protulit Prometheus;

Grajisque monstrat Orpheus,

Dum Bacchici triumphi

Vult festa celebrari.

Hunc lampades levatæ

Cursu notant citatæ.

Communis Ara Vestæ

Huic & fuit Minervæ.

quelque or que ce soit. C'est un Feu semblable à la chaleur humide du fumier de cheval, dans lequel notre matière se putréfie, & se résout en son cahos.

On le nomme l'Eau de vie qui ne tarit jamais : le Menstrue qui donne l'accroissement au fœtus, tandis que le sperme se nourrit dans la matrice. Car lorsque le mâle jette sa semence, qui est arrosée de l'humidité de la femelle, & qui se nourrit de son sang, la Nature en forme & en produit un enfant, qui du côté des perfections ressemble merveilleusement à ceux auxquels il doit la vie.

C'est-là le Feu sacré, que Prométhée apporta sur la terre, après l'avoir pris au char du Soleil, & qu'Orphée enseigna aux Grecs, en établissant parmi eux les Fêtes de Bacchus. C'est ce Feu figuré par les torches ardentes, que les Bacchantes portoient dans leurs courses. C'est ce Feu sacré qui brûloit nuit & jour sur les Autels de Vesta & de Minerve.

## I I.

## M E D I A.

**N** E M O non novit genus  
 Unde P H Œ N I X est satus :  
 Nam pererrat singula  
 Orbis hujus climata ;  
 Nec locus terris datur ,  
 Quo coram non cernitur :  
 Non abest à montibus ,  
 Nec profundis vallibus.

Hic Lapillus notior  
 In lapillis dicitur ,  
 Quem Sophorum plurimi  
 Mentis intellectui  
 Obferunt Cerdonibus ,  
 Sed tegentes hostibus.

Vultur in cacumine  
 Montis hic est arbore  
 Qui struit nidum ; volans  
 Pullus undè decidens  
 Corvus est , qui noctibus  
 Clamat altum & lucibus :  
 Da mihi jus debitum ,  
 Et tibi reddam tuum.

I I.

TAILLE.

**P**ERSONNE n'ignore l'origine du PHÉNIX : il parcourt toutes les régions de l'Univers ; & il n'y a aucun lieu sur la terre qui ne jouisse de sa présence : il se trouve sur les plus hautes montagnes , & dans les vallées les plus profondes.

De toutes les pierres , c'est la Pierre la plus connue , que la plûpart des Sages donnent assez à entendre aux Enfans de l'Art , & qu'ils cachent à ceux qui cherchent à le déprimer.

C'est un Vautour , qui sur la cime d'une montagne fait son nid sur un arbre , d'où le petit emplumé qui en sort , est un Corbeau , qui jour & nuit crie à haute voix : Donnez-moi ce qui m'est dû , & je vous rendrai ce qui vous appartient.

Hic mari Rex mergitur ,  
 Indè qui se nititur  
 Ex profundo tollere ,  
 Inque Regnum ducere.

Cygnus hic est candidus ;  
 Pavo plumis aureus ;  
 Pellicanus , sanguine  
 Qui suos de funere  
 Evocat pullos ; Leo  
 Est duplex , qui se suo  
 Sustinet nisu , solum  
 Mox cadens in terreum.

Anguis hic caduceum  
 Cingit Hermetis gravem ,  
 Quo facit miracula  
 Nuntius Deûm sua :  
 Namque somno subjicit ,  
 Eximens & quos velit ;  
 Mortuis vitamque dat ,  
 Et neci vivos dicat.

C'est un Roi englouti dans une mer profonde , qui tâche de remonter au dessus des flots , & de rentrer dans son Royaume.

C'est le Cigne blanc ; le Paon aux plumes dorées ; le Pélican , qui au prix de son sang rachette ses petits de la mort ; le double Lion , qui se soutenant d'abord par ses propres forces , tombe par terre bientôt après.

C'est le Serpent entrelacé autour du caducée de Mercure , dont se sert ce Messager des Dieux pour enfanter des miracles , donnant ou ôtant le sommeil à qui il lui plaît , rendant la vie aux morts , & portant la mort dans le sein des vivans.

## I I.

## G R A V I S.

**N**ON aptus locus omnis  
Est rebus generandis :  
Sic nec quælibet urna  
Regum contegit ossa.

Quamvis unica crasis ,  
Tellus mater & Iris ,  
Cujus portio nostram  
Et post fata Volucrem  
Qualiscunque capescit ,  
Ut mox surgere possit :  
At virtus latet intus  
Vitæ restituens jure.  
Ceu fermenta farinam  
In quamcumque figuram  
Panis cocta reducunt ,  
Nobis aptaque reddunt ;  
Ut per singula membra  
Succedant alimenta ;  
Sic vis regia terræ  
Est , quæ vivificat re  
Quæ sunt morti sepulta ,  
Et sub flumine merfa.

## II.

## BASSE-TAILLE.

**T**OUT lieu n'est pas propre à la génération des choses ; & on n'emploie pas indifféremment toutes sortes d'urnes à renfermer les cendres des Rois.

Il n'y a aussi qu'un assemblage unique de la Terre & de l'Iris , dont une petite portion sert à contenir les cendres de notre Oiseau jusqu'à sa résurrection future ; mais dans le sein de cette terre est cachée une vertu secrète , qui lui rend la vie. Car comme par la cuisson le levain forme de la farine du pain de toute espece , & la rend propre à porter l'aliment dans toutes les parties du corps : de même la vertu toute - puissante de cette terre vivifie en effet ce qui est mort , & enseveli sous les flots.



Est & Lac muliebre ,  
 Ex ipsoque cruore  
 Venis corporis actum ,  
 Mammis bisque recoctum ,  
 Quo , si quandò sit ortus ,  
 Pascatur benè fœtus.

Non arcana recludam  
 Quæ sunt ; his tamen addam ,  
 Vas Hermetis amari  
 Hâc tellure parari :  
 Nam contemnere flammâs ,  
 Ac dediscere rimas ,  
 Hoc unum valet ; indè  
 Omni poscitur arte.

Hæc est Regia cera  
 Firmans nostra sigilla.  
 Paucis multa retexam :  
 Hæc res unica formam  
 Dat , præbetque vigorem ,  
 Cunctis rebus honorem.

On peut encore la comparer au Lait de femme , qui formé du sang qui circule dans les veines , lorsqu'il s'est recuit de nouveau dans les mammelles , devient propre à la nourriture de l'enfant nouveau-né.

Je ne trahirai point le secret ; j'ajouterai cependant , que c'est de cette terre que veut être formé le vase d'Hermès , parce qu'elle est à l'épreuve du feu , & qu'elle ne se fend jamais. C'est ce qui la fait rechercher avec tant de soin.

C'est-là la cire Royale , qui sert à sceller nos secrets : en un mot , c'est cette unique chose , qui donne à tout ce qui existe la forme , la vigueur & la beauté.

---

III.  
T R I A S  
CANTILENARUM  
INTELLECTUALIUM.

A C U T A.

**Q**UANTUM boni dat ignis,  
 Referre vix queat quis,  
 In rebus universis,  
 Usu vel hujus Artis.  
 Iners rigor ligaret  
 Et cuncta suffocaret,  
 Si non calor foveret,  
 Viresque sustineret.  
 In Arte nil juvaret  
 Opus, nec ampliaret,  
 Si non adesset Ignis,  
 Qui notus est Magistris.

Nullis nutritur herbis,  
 Nec crescit ille lignis;  
 Nec esse bestialis,  
 Sed penè mineralis

III.

TRIADÉ

DES CHANSONS  
INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

**I**L seroit difficile d'exprimer tous les avantages qu'on retire du Feu dans l'Univers, comme dans les diverses opérations de notre Art. Un froid mortel retiendrait toutes choses dans l'inaction, si la chaleur ne venoit au secours, pour les animer & leur donner des forces. En vain se donneroit-on beaucoup de mouvement dans notre Art; on n'y gagneroit rien, si l'on n'étoit aidé du feu qui est connu des Adeptes.

Ce Feu ne s'entretient ni à force d'herbes, ni à force de bois; sa nature n'est point animale, mais presque minérale.

Est agnitus. Vocatur  
 Ferrum, quod alligatur  
 Magnetino lapillo,  
 Hærens amore firmo.  
 Est sulphurata Tæda,  
 Argenteique viva  
 Liquoris unda, tingens,  
 Et rem colore fingens.  
 Est Spiritus benignus,  
 Qui cuncta format intus,  
 Subtilitate donans,  
 Et omne corpus ornans.

O mira vis caloris,  
 Quàm magna dona prodis  
 Notâ Sophis in arte,  
 Opus regas ut omne!  
 In Igne namque solo  
 Consistit Artis ordo.  
 Ab hoc procul, prophani,  
 Et non abite fani;  
 Ne flamma vos sacrata  
 Tangat, nequamve lingua  
 Vulgo revelet illam,  
 Quam profit esse tectam.

C'est le Fer dont on arme la pierre d'Aiman , à laquelle il s'attache d'un lien indissoluble. C'est une Torche ensouffrée ; une Eau vive argentine , qui teint & colore notre œuvre. C'est un Esprit bienfaisant , qui donne la forme intrinsèque à toutes choses , & qui subtilise tous les corps.

O vertu admirable de la chaleur , de quel merveilleux secours n'êtes-vous pas aux Sages , pour la direction de leurs opérations dans l'Art qui leur est connu ! Car tout le secret de cet Art consiste uniquement dans le Feu. Loin de ce Feu , profanes : retirez-vous , vulgaire insensé , de-peur que cette flamme sacrée ne vous éclaire , & que votre bouche impure ne rende publics ses mystères , qu'il est à propos de tenir cachés.

## III.

## M E D I A.

QUANTÀ vis Lunariæ  
Addicatur herbulæ,  
Ex Librorum paginis  
Cernitur passim satis :  
Quæ rubro sit stipite,  
Subnigro sed cortice,  
Flore citrino, bonâ  
Suavitate prædita.  
Crescit ad Lunæ vices,  
Et vivefcit in dies.  
Lullius subtilibus  
Velat hanc contextibus ;  
Et Sophorum plurimi  
Prædicant tantæ rei  
Abditam vim, posteris  
Atque commendant suis :  
Qui locum non fuggerunt  
Quo viget, sed supprimunt.

Hæcque Glauce proditur,  
Mortuis quâ redditur  
Vita tactu piscibus,  
Et calor redit novus.

## I I I.

## TAILLE.

LA plupart des Livres font assez connoître l'excellence & la vertu de la petite herbe nommée Lunaire. Sa tige est rouge, son écorce noirâtre, sa fleur de couleur de citron; & elle exhale une odeur douce & agréable. Elle croît selon les différentes phases de la Lune, & embellit de jour en jour. Raimond-Lulle l'a cachée sous des Allégories mystérieuses; & entre les Sages plusieurs ont vanté la vertu secrète de cette herbe merveilleuse, & l'ont recommandée à leurs successeurs: mais aucun d'eux n'a indiqué le lieu où elle se trouve, & tous ont gardé le secret à ce sujet.

C'est, dit-on, l'herbe appelée Glaucé, dont l'attouchement rend la vie aux poissons qui sont morts, & leur redonne une chaleur nouvelle.



Ipsa Moli traditur ,  
 Si Poëtis creditur ,  
 Quam dedit Laërtio  
 Editus Majâ cælo ,  
 Fascinum quo verteret ,  
 Et venenum vinceret ,  
 Dira strix quod poculo  
 Obtulit Circe suo.

Sol potentiaiter  
 Huic inest , realiter  
 Luna , quæ metallicis  
 Antecellunt cæteris.  
 Sola subjectum basis  
 Illud est artis gravis.  
 Magnes est ferrum trahens ,  
 Et vapor lympham tenens ,  
 Morbus & piscis sali ;  
 Sydus extat & Poli.

C'est, si nous en croyons les Poëtes, le fameux Moli, dont le fils de Maia fit présent à Ulysse, pour lui servir de préservatif contre les enchantemens de Circé, & d'antidote contre le poison que lui offrit cette cruelle Magicienne.

Le Soleil & la Lune, qui l'emportent sur tous les autres Corps métalliques, sont renfermés dans cette herbe; le Soleil en puissance, & la Lune en acte. Elle est le seul fondement & la base du grand Art. C'est l'Aiman, qui attire le fer; c'est une vapeur toute grosse d'eau, un mal contagieux pour le poisson que nourrit la mer salée, & un Astre qui brille dans les Cieux.

## III.

## GRAVIS.

ALTIſ Pergama muris  
Non vi victa, nec armis;  
Sed fictæ superata  
Artis fraude Pelasgâ,  
Postquàm dona Minervæ  
Captarunt sibi gratæ.  
Quisquam novit, Equinâ  
Quòd sint perdita formâ,  
Hæc dum subdidit hostes,  
Alvo quos tulit intùs.

Hæc sunt mœnia Trojæ  
Firmâ turribus arce,  
In quam nil referemus,  
Si non arte juvemus.  
Nam non corpora captant  
Vim, quam spirituum dant  
Auræ, sive vapores,  
Naturæque calores;  
Si non illa marito  
Nubat fœmina fixo.  
Astus hos imitare  
Græcorum, generare

## III.

## BASSE-TAILLE.

CE ne fut point à la force des armes que succomba la superbe Troie : elle devint la victime de la ruse & de l'artifice des Grecs , en recevant dans son sein le présent fatal fait à Minerve qu'elle révéroit. Personne n'ignore , que sa ruine fut dûe à ce fameux Cheval de bois , qui lui cacha les nombreux ennemis , qu'il renfermoit dans ses vastes flancs.

Ce font-là les murs , les tours & les remparts de Troie , que nous n'escaladerons jamais , si nous n'usons de ruse & d'adresse. Car les Corps ne reçoivent point la vertu que communique le souffle des esprits , c'est-à-dire , les vapeurs & le feu de la Nature , si on ne marie cette femelle avec le mâle fixe. Imitiez donc la ruse qu'employèrent les Grecs ,

Si quæras tibi notum  
Verax arte Lapillum.

Hæc sunt poma , citatæ  
Quæ currens Atalantæ  
Ter projecit Ephebus  
Palnam prendere certus.  
Solis filius audit  
Hic , qui vellera promit  
Phrivi , Martis in horto  
Debellanda duello.

Hæc immota palati  
Sunt fundamina nostri ,  
Quæ si nescia defint ,  
Nil quid cætera profint.  
Hic est nidus inermes  
Donans veste volucres ,  
Ex quo sæpè resurgunt ,  
Implumesque revertunt.

si vous voulez ne point vous égarer en  
cherchant la Pierre qui vous est connue.

Ce sont-là les fameuses pommes ,  
que le jeune Méleagre , sûr de sa victoire ,  
jeta par trois fois dans sa course sur  
le passage de la légère Atalante. Il n'y  
a que le fils du Soleil , qui possède cette  
précieuse toison de Phrixus , qu'il faut  
conquérir les armes à la main dans le  
champ de Mars.

Tels sont les fondemens inébranla-  
bles de notre édifice. Si on les ignore ,  
le reste ne sçauroit être d'aucune utilité.  
C'est-là le nid , où l'Oiseau se revêt des  
plumes qui lui manquoient , & d'où il  
ressuscite souvent & renaît sans plumes.

## I V.

TRIAS  
 CANTILENARUM  
 INTELLECTUALIUM.

## ACUTA.

**V**IRGO decente formâ,  
 Ex stirpe Regis orta,  
 Matura jam, marito  
 Se mancipare pulchro  
 Dum nititur, per oras  
 Mittit procul remotas,  
 Qui nuptiis decorum  
 Quærant amore sponsum.  
 Hi multa permearunt  
 Dum Regna, navigarunt  
 In Indiam supremam,  
 Quà versus est Iapan.  
 Hic veste viliore  
 Inventus est, cruore  
 Qui Regio venustus  
 Vir diceretur ortus.  
 Villosa pellis omnes

I V.

TRIADÉ  
DES CHANSONS  
INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

UNE jeune Vierge d'une grande beauté, & issue de sang Royal, étant en âge d'être mariée, & voulant se donner un époux qui lui convint, envoya quelques-uns de ses Sujets dans les pays les plus éloignés pour lui chercher un mari digne de ses inclinations. Ceux-ci en parcourant différens Royaumes, arriverent par mer dans l'Inde supérieure du côté du Japon. Là sous un habit vil & méprisable ils trouverent un homme qu'on disoit issu de sang Royal. Une peau garnie de longs poils



Illi tegebat artus ,  
 Plumæque crebriores  
 Hæfere per capillos ;  
 Hinc quolibet movere ,  
 Ventoque se ciere  
 Solebat : hunc vocarunt ,  
 Et nuptiis dicarunt  
 Tam splendidæ Puellæ ;  
 Quos est secutus ille .

Præfixa lux honori  
 Solennis est , decori  
 Ne quid relinqueretur ;  
 Sed omne jus daretur .  
 Thorus jugalis ambos  
 Accepit igne captos ;  
 Et Cypriæ favore  
 Ligavit ex amore .

Tres Pronubi ferebant  
 Tædas , choros trahebant :  
 Plausêre Gratiarum  
 Trigæ ; novemque cantum  
 Musæ dedêre , Phœbo  
 Suavi sonante plectro .

O quàm premit benignus  
 Hinc mox utrosque somnus ,  
 Ex quo levata virgo  
 Fœtum gerebat alvo !

couvroit tout son corps , & ses cheveux étoient tout parsemés de plumes ; aussi se remuoit - il à tout vent. Ils l'aborderent ; & l'ayant destiné à devenir l'époux de leur auguste Princesse , il les suivit.

Pour que rien ne manquât à la cérémonie , & que tout se fît dans les regles , on choisit un jour solennel pour la célébration de ces nôces. Les deux époux pleins d'amour l'un pour l'autre entrèrent dans le lit nuptial , où dans leurs embrassemens amoureux Venus leur prodigua ses faveurs les plus précieuses.

Trois Paranymphe portoient les torches nuptiales , & conduisoient la nôce. Les trois Graces applaudirent à cette union ; & les Muses la célébrèrent par des Vers dignes d'Apollon.

Que ce fut un doux sommeil , que celui auquel se livrèrent ensuite les deux époux ! La Pucelle ne se réveilla qu'en ceinte du fruit qu'elle portoit dans son sein.

## I V.

## M E D I A.

**O**RBE Lunari feræ  
 Decidisse plurimæ  
 Afferuntur Ethnicis,  
 Fortè sed non abs Tropis:  
 Ex iis fertur Leo,  
 Monte sævus arduo,  
 Herculis quem sustulit  
 Robur, & morti dedit.  
 Ille spumâ lucidæ  
 Congelatus Cythiæ,  
 Dicitus est in inferum  
 Lapsus è Cælo solum.

Fabulæ sed veritas  
 Huic subest, haud vanitas:  
 Nam Leonino latet  
 Ore res, quæ perplacet  
 Præ bonis mundi Sophis,  
 Est & illis utilis.  
 Artis haud parvæ liquet;  
 At quis hunc neci daret?  
 Huic sit Alcidiæ manus,  
 Clava, necnon impetus,

## I V.

## TAILLE.

LES Poëtes voulant peut-être cacher leurs mysteres sous le voile de l'Allégorie, ont feint qu'autrefois plusieurs Animaux féroces tomberent de la Lune sur la terre. De ce nombre fut, dit-on, le Lion furieux de la Forêt de Némée, qui étant engendré de l'écume congelée de la brillante Diane, tomba du Ciel dans ces bas lieux, & fut mis à mort par le vaillant Hercule.

Sous l'écorce du mensonge cette Fable cache une grande vérité : car dans la gueule du Lion est cachée une chose, que les Sages estiment plus que tous les biens du monde, & qui leur est très-utile. Ce n'est pas peu de chose que de la trouver : mais qui sera le vainqueur du Lion ? Pour dompter un monstre dont les griffes & les dents sont tant à craindre, il ne faut pas moins que les bras, les forces

Quo trucidet belluam  
 Ungue, dente noxiam.  
 In lacunam concavi  
 Est citandus hic thori;  
 Fitque suffitus croco,  
 Et fragrante succino.  
 Indè mollitur fera  
 Omnibus membris, aquâ  
 Præligatis faucibus;  
 Et perit sub fluctibus.

Hunc Leonem noscere  
 Cura sit. De Sydere  
 Quo cadit, ros cælicus  
 Stillat herbis humidus,  
 Fertque germen semini,  
 Flosculumque stipiti,  
 Unde nostra plantula  
 Crescit, & dat pabula,  
 Quæ Leoni grata sunt,  
 Languidisque conferunt.

& la massue d'Hercule. Qu'on le force d'entrer dans le réduit humide & concave du lit qu'on lui a préparé, parfumé de saffran & d'ambre d'une odeur agréable. Là tous les membres de l'animal s'amolliront ; & suffoqué des eaux qui l'entourent, il périra sous les flots.

Que l'on s'applique à connoître ce Lion. De l'Astre dont il tombe, découle une rosée céleste qui humecte les herbes, qui porte le germe dans leur semence, & couvre leur tige de fleurs. C'est elle qui donne l'accroissement à notre petite plante, & qui lui fait produire une nourriture agréable au Lion, & profitable à ceux qui manquent de force.

## I V.

## G R A V I S.

**T**ERRIS dives & auro  
Prisco Rex fuit ævo,  
Qui latissima Regna,  
Et multiplicis arva  
Ubertatis habebat,  
Quæ cum pace regebat.  
Huic non mascula proles;  
Sed virgo fuit hæres:  
Quæ cum nupta fuisset,  
In lucemque dedisset  
Natum stemmatis alti,  
Vultus atque venusti;  
Huic possessio regnis  
Uni cessit avitis.

At Rex alter opimas  
Ipsi reddere terras  
Promisit, sibi charam  
Quòd si ducere natam.  
Uxorem velit ultrò,  
Et se sistere Regno.  
Paret victus amore,  
Et sponsam capit ille.

## I V.

## BASSE-TAILLE.

**I**L y eut autrefois un Roi très-riche en terres & en or , qui gouvernoit en paix un grand Royaume , & un pays fertile en toutes sortes de choses. Ce Roi n'avoit point de fils , mais une fille son unique héritière , qui ayant été mariée , mit au monde un Prince d'une grande beauté , lequel succéda à son ayeul.

Cependant un autre Roi offrit de donner à ce Prince de riches terres , s'il vouloit épouser une fille qu'il avoit , & qu'il aimoit tendrement , & se rendre dans ses Etats. Le Prince épris des charmes de la Princesse accepta la proposition , & le mariage se fit.



Post non tempore longo  
 Mater portat avito  
 Ex Regno bona cuncta,  
 Ipsi datque tenenda.  
 Hinc ditissimus ille.  
 Reges vicit in orbe.

Vix sermone refertur  
 Pondus divitis auri  
 Possit, maxima rerum  
 Cornu copia verum.  
 Non defunt ibi gazæ  
 Regales sine fine:  
 Nam quæ ceperat arva  
 Dono matris avita,  
 Auro plena redundant;  
 Et sic aurea donant  
 Terræ; flumina rubras,  
 Auri frustula, glebas  
 Volvunt montibus altis;  
 Contorquentque sub undis.

Peu de tems après la mere du Prince emporta toutes les richesses du Royaume de son pere , & en fit présent à son fils ; ce qui le rendit le Monarque le plus riche & le plus puissant de l'univers.

A peine pourroit-on exprimer les trésors immenses qu'il possédoit en or & en effets précieux de toute espeece : c'étoit une vraie corne d'abondance. Car le Royaume de son ayeul , dont sa mere l'avoit mis en possession , regorgeoit d'or : la terre n'y produisoit que de l'or ; & les rivieres y rouloient sous leurs flots un sable doré & des grains d'or , qu'elles détachotent des Montagnes.

V.

T R I A S  
C A N T I L E N A R U M  
I N T E L L E C T U A L I U M.

*A C U T A.*

**P**SYCHE venusta vultu,  
Vestisque pulchra cultu,  
Cupidinem fugatum  
Quæsit expetitur  
Pernix furoris æstu  
Longo labore, cursu  
Multos vagans per annos  
Tractus soli per omnes.

Cognovit hæc amorem  
Suum latere tandem  
Arabicas per oras;  
Concepit undè curas.  
Cupido nam sodalem  
Junctum tenet perennem  
Vulcanium tyrannum:  
Hunc illa non amicum

V.

TRIADÉ  
DES CHANSONS  
INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

**L**A belle Pſyché couverte de ſes habits les plus précieux , & preſſée de l'ardeur qui l'animoit , chercha long-tems l'Amour , qu'elle avoit forcé de s'éloigner d'elle. Pendant pluſieurs années elle parcourut avec des fatigues incroyables tous les Pays de la terre , ſans pouvoir le trouver.

Elle ſçut enfin que ce Dieu qu'elle aimoit étoit caché dans l'Arabie ; ce qui la chagrina beaucoup. Car l'Amour a pour compagnon inſéparable le Dieu du feu , que Pſyché a en horreur , parce

Exhorret, & timescit  
 Semper, patique nescit.  
 Hic impediret arctos  
 Nexus, nec inter ambos  
 Concordiam probaret;  
 Sed litibus fecaret.

Id cūm moveret ipsam,  
 Quæsit huic mediālam:  
 Ad filiam tetendit,  
 Eique rem retexit.  
 Hæc Gammarina dicta,  
 Est uxor, & reperta  
 Cupidinis fugacis  
 Mater, Psyche nepotis.  
 Mox nata cepit in se  
 Negotium, probèque  
 Promisit inter illos  
 Pacis novare fœdus.

Tuetur hanc & illum  
 Dum nata, nec tyrannum  
 Formidat, hinc nepoti  
 Psyche ligatur uni;  
 Diversitas & horum  
 Est temperata morum.

qu'il n'est pas de ses amis : aussi le fuit-elle toujours, & ne peut le souffrir. Elle sçait qu'il s'opposeroit à leur union intime, & que bien-loin de mettre la paix entr'eux, il ne travailleroit qu'à les diviser.

Agitée de cette inquiétude, elle chercha un remede à ce mal : elle alla trouver sa fille, & lui découvrit ce qui se passoit. Celle-ci appelée Gammarine, est femme & mere de l'Amour fugitif petit-fils de Ppsyché. Elle se chargea aussitôt de l'affaire, & promit de les raccommo-der au mieux.

Depuis ce tems-là, sous la protection de la fille qui veille sur l'un & sur l'autre, & qui ne craint point le Dieu du feu, Ppsyché vit dans une union parfaite avec son petit-fils, la diversité de leurs inclinations se trouvant ainsi heureusement conciliée.

V.

## M E D I A.

**E**ST volucris Indicis  
 Dicta Ruc in insulis,  
 Grandiore corpore,  
 Et stupendo robore,  
 Tollat alis ut viros,  
 Subvehens nec non equos;  
 Ætheris per invios  
 Pervolando tramites.  
 Hæcprehendit unguibus  
 Belluam, quæ dentibus  
 Est eburneis, oreque  
 Fungitur promuscide.  
 Pressus Ales hæc gravi  
 Mole, succumbens, humi  
 Sternitur prædam tenens;  
 Undè se non eximens,  
 Morte tandem mutuâ  
 Perditur cum belluâ.

Protinùs vit advolat  
 Inquilinus, & necat  
 Semi-mortuas feras;  
 Undè carnes luridas

## V.

## TAILLE.

IL y a dans les Isles de la mer des Indes un Oiseau nommé Ruc, qui est d'une grandeur & d'une force si prodigieuses, qu'il enleve les hommes, même les chevaux, & les transporte au travers des airs. Un jour il prit entre ses serres un de ces Animaux, dont les dents sont d'ivoire, & qui se servent d'une trompe au lieu de bouche. Mais succombant au poids de cette lourde masse, l'Oiseau tombe par terre sans lâcher sa proie; & ne pouvant se relever, il meurt enfin de la mort qu'il donne à son ennemi.

Dans le moment accourt un habitant du Pays, qui acheve de tuer ces deux Monstres à demi-morts. Ensuite les ayant



Pelle detractâ capit,  
 Et domum secum gerit :  
 Quas coquens in furnulo ;  
 Assat, ut pro ferculo  
 Regis asservet sui :  
 Ille namque mox ibi  
 Hoc futurus prandio,  
 Vesceretur ferculo.

Hujus est virtus cibi,  
 Addat ut vim lumini,  
 Ut remota nubibus  
 Cernat, & sub noctibus ;  
 Quæ sepulta vel Polo,  
 Sustinentur aut solo.  
 Indè tantum ferculum  
 Regibus dat pabulum,  
 Undè cernant longiùs,  
 Et queant acutiùs  
 Judicare grandia  
 Regna per negotia.

écorchés , il en prend la chair , qu'il em-  
 porte chez lui , où il la cuit dans un  
 fourneau , & la rôtit , la destinant à ser-  
 vir de régal à son Roi. Ce Prince arri-  
 ve en effet peu de tems après , & fait  
 son dîner de ce ragoût.

Cette nourriture a la vertu de fortifier  
 la vûe au point , qu'au travers des nuages  
 & des ténèbres les plus épaisses on ap-  
 perçoit ce qu'il y a de plus caché dans  
 le Ciel & sur la terre. Aussi ce mets est-  
 il réservé pour la bouche des Rois , afin  
 qu'ils voient de plus loin , & qu'ils puis-  
 sent pourvoir plus sagement au gouver-  
 nement de leurs royaumes.

V.

## GRAVIS.

**T**AMERLANIUS hæres,  
Magnus jure Mogoles  
A vulgo vocitatus,  
Qui nunc ordine denu  
Indi ditia Regna  
Unus multa Monarcha  
Subjecit sibi, certas  
Anni tempore gazas  
Spectat quolibet Aulæ,  
Oblectatque bonis se,  
Pascens lumina rebus,  
Quas fert Indica tellus.

Hic ingentibus ædes  
Patri sumptibus æquas  
Instaurare laborat,  
Quas miris pius ornat  
Thesauris. Latus illis  
Triplex omne columnis  
Cœli surgit in auras,  
Et nubes quatit altas.  
Fundamenta locata  
Sunt, auroque parata,

## V.

## BASSE-TAILLE.

UN des héritiers de Tamerlan , que le Peuple appelle avec raison le Grand-Mogol , & le dixieme de ce nom qui possede aujourd'hui les riches & nombreux Royaumes de l'Inde , en quelque saison de l'année que ce soit , aime à faire la revûe de ses trésors , & à repâitre ses yeux des biens qui naissent dans ses Etats.

Ce Prince pieux emploie des sommes immenses pour élever à son pere un Temple superbe , qu'il enrichit de présens sans nombre. Les côtés de ce magnifique édifice sont ornés d'un triple rang de colonnes , qui au travers des airs portent leur tête jusqu'aux nues ; & les fondemens en sont d'or , afin que la violence en-

Ne vis verteret hostis  
Undæ, flamma vel ignis.

Nam Rex hùc putat ipse  
Patris spiritus indè  
Quòd post funera tendat,  
Et cum corpore degat.  
Hic tanto simulachro  
Dignatusque sepulchro  
Manes jure parentis,  
Mactans ossaque justis.  
Hoc nostro monumentum  
Inprimis Duce dignum  
Censetur, migret hùc quo  
Vitâ spiritus orbo.

Sic Ægyptius urnam  
Serapis preciosam  
Immigrasse putatur,  
Quò post fata moratur.

nemie de l'eau ou du feu ne puisse les endommager.

L'opinion de ce Prince est, qu'après la mort l'ame de son pere viendra se tendre dans ce lieu, & y habiter avec son corps. C'est pour cette raison qu'il érige à ses Manes ce superbe monument, où il arrose ses cendres du sang des victimes. C'est-là le Tombeau seul digne de notre Roi, dont l'esprit dépouille de son corps doit faire sa résidence en ce lieu.

C'est ainsi qu'on croit que l'Egyptien Sérapis passa après sa mort dans l'Urne précieuse qu'il habite.

## VI.

TRIAS  
 CANTILENARUM  
 INTELLECTUALIUM.

## ACUTA.

**V**ASTUS Draco cavernam  
 Intrârat excavatam,  
 In obvios venenum  
 Ut mitteret nefandum.  
 Sævo tremendus ictu,  
 Soloque mille tactu  
 Jam funeri dicârat,  
 Et eminùs necârat:  
 Nulli patebat undè  
 Tantæ fuere noxæ.  
 Mox Socrates in altâ  
 Scrutatus est columnâ  
 Per concavum specillum  
 Anguem latere magnum,  
 Qui Regulus vocatur,  
 Et hostis æstimatur

V I.

TRI A D E  
D E S C H A N S O N S  
I N T E L L E C T U E L L E S .

*HAUTE-CONTRE.*

**U**N Dragon d'une grandeur énorme étoit entré dans une caverne , d'où il répandoit son venin sur tous les passans. Déjà du seul attouchement de son souffle empesté , ce Monstre terrible avoit porté la mort dans le sein d'une infinité , sans que personne imaginât la cause d'une si grande désolation ; lorsque Socrates découvrit , par le moyen d'un miroir concave , que dans une haute Colonne étoit caché un grand Serpent appelé Basilic , qui est l'ennemi mortel des hommes , & dont le poison est plus sub-



Viventiumque vivus,  
Serpentibusque pejus.

Huic ille ponit altâ  
Adversa turræ spectra,  
Ut bestiaè videri  
Possint, & intueri  
Imaginis sub umbrâ  
Se se valeret ipsa.  
Ex fulgidis metallis  
Splendore perpolitis  
Specilla sunt parata,  
Tornoque concavata;  
Magneticoque tractu  
Vigent, trahuntque flatu  
Vicina quæ venena,  
Et perdomant remota,

Cùm Regulus reflexam  
Suam videret umbram  
Imaginemque, fœdas  
Incautus hausit auras;  
Et sic perit sagittis,  
Quas misit ipse, jactis.

Hunc artis est Draconem  
Necare sic nocentem,  
Ejusque virus omne  
Auferre fraude cautè,  
Et rursùs in metalla  
Plantare lævigata.

ril, que celui de tous les autres animaux de son espece.

Alors sur le haut d'une tour opposée il plaça une figure de ce Monstre, afin qu'elle pût en être apperçûe, & qu'il pût s'y reconnoître. Il y joignit un miroir concave, composé des métaux les plus brillans & les plus polis, qui par sa vertu magnétique attiroit les poisons les plus éloignés, comme les plus voisins, sans pouvoir en être altéré.

Le Basilic ayant vû son image réfléchie dans ce miroir, avala le poison sans s'en appercevoir, & fut ainsi percé des mêmes traits qu'il avoit lancés.

C'est un grand art de sçavoir tuer ce Dragon mortel, en tirer tout le venin subtilement & avec adresse, & le faire passer ensuite dans les métaux polis.

## V I.

## M E D I A.

**P**ERSICIS in finibus  
Unda rubra fluctibus  
Commovetur, torrido  
Usta Cancri cingulo.  
Teutonum de terminis  
Fortè velis hùc ratis,  
Pulsa, venit invia  
Multa per discrimina.  
Inclytus Dux federat  
Puppe celsâ, rexerat  
Qui secando turbida  
Nave ponti marmora:  
Signa cuius candidus  
Fronte Bos, quem circulus  
Cingit ex ferro rubens,  
Saltibus solum premens;  
Quo metalli pondere  
Est gravata, turbine  
Fluctuet ne longiùs,  
Et prematur fluctibus.

Eurus atrox jam fretum  
Pervolabat horridum:

## V I.

## T A I L L E.

**S**UR les confins de la Perse , & sous le Tropicque brûlant du Cancer , est une Mer rouge , où après avoir essuyé plusieurs dangers , un Vaisseau parti du pays des Teutons fut par hazard porté par les vents. Ce Vaisseau étoit commandé par un vaillant Capitaine , qui du haut de la poupe où il étoit assis , l'avoit conduit jusques-là au travers des flots orageux. Il portoit pour enseigne un Bœuf bondissant au front étoilé, lequel étoit environné d'un cercle de fer rouge dont on avoit chargé le navire , afin que le poids de ce métal empêchât qu'il ne devint le jouet des vents & des flots.

Cependant l'Eurus en furie soulevant les ondes , emporte le Vaisseau , qui est

Indè navis pellitur ,  
Et profundo sistitur.  
Namque Dux dum naufragus  
Enatat , magnetibus  
Sensit undam fertilem ,  
Quæ trahat fundo ratem  
Mole ferri turgidam ,  
Et sibi nectat citam :  
Tantus est amor duo  
Inter hæc , ut vinculo  
Arctiore se trahant ,  
Atque nodis uniant.

Nostra Navis est , mare  
Quam resorbet vortice :  
Magnes haud abest Sophis ,  
Quo ligatur sanguinis  
Candidam fluxu rosam  
Diva quæ dedit rubram.

englouti sous les eaux. Dans ce naufrage, le Capitaine cherchant à se sauver, s'apperçut que le fond de cette Mer étoit tout semé de pierre d'Aiman, qui attiroit à lui le Vaisseau chargé de fer, & ne permettoit point qu'il s'éloignât. Car il y a entr'eux une si grande sympathie, qu'ils s'attirent l'un & l'autre, & forment ensemble l'union la plus étroite.

C'est notre Vaisseau, que la Mer engloutit dans ses gouffres profonds. A l'égard de l'Aiman, qui a la vertu d'arrêter la Déesse, dont le sang répandu rougit la rose blanche, les Sages sçavent où le trouver.

## V I.

## G R A V I S.

**P**RISCO sanguine cretus  
Parthorum fuit Heros,  
Cui Brachmanica turba  
Olim præscia fata  
Dictârat, fore tempus,  
Quo nil ederet annus,  
Nec messis daret æquum  
Cælo divite fructum.  
Hinc granaria longa  
Per latissima rura  
Educi jubet, alto  
Et confurgere cælo.

Non parete recusat  
Rex; at reddere tentat  
Quæ mandata fuerunt,  
Ac Orâcla tulerunt.  
Mox sunt mille vocati,  
Qui pro munere grati,  
Æquarent nova stellis  
Celsis horrea tectis.  
Non intervenit amplum  
Tempus, quin benè cœptum;

## V I.

*BASSE-TAILLE.*

**I**L y eut autrefois un Prince issu de l'ancien sang des Parthes , à qui les Brachmanes avoient prédit , qu'un tems viendrait , où l'année seroit stérile , & où la terre ne rapporteroit aucun fruit. En conséquence ils lui ordonnerent de faire construire dans toute l'étendue de ses Etats de vastes greniers , & de les élever jusqu'aux nues.

Le Prince se disposa à obéir , & à exécuter ce qui lui étoit commandé par cet Oracle. Aussitôt il rassemble une infinité d'Ouvriers , qui étant bien payés , travaillèrent à l'envi à élever jusqu'au Ciel les nouveaux greniers. En peu de tems on vit ce grand ouvrage commencé , &



Finitumque notatum  
 Sit cunctis benè factum.  
 Hæc in tecta relata  
 Sunt, quæ munera terra  
 Ubertate dedisset,  
 Et matrice tulisset.  
 Huc sunt centupla dona  
 Et millena regesta,  
 Quæ Bacchusque Ceresque  
 Effudère benignè.

At si lance rependis  
 Æquâ, quale sub istis  
 Munus percipiatur  
 Velis, atque legatur;  
 Certus mente videbis,  
 Favissamque notabis.

Non Psammenitus aurî  
 Custos accola Nili,  
 Nec quondam Pharo solus  
 Instant condere fructus:  
 Est & cura Sophorum,  
 Auro crescat ut aurum.

porté à sa perfection. Là furent rassemblées toutes les productions, que la terre avoit nourries dans son sein, & qu'elle avoit prodiguées aux hommes dans sa fécondité. Là furent mis en réserve les nombreux présens de Bacchus & de Cérès.

Vous qui cherchez à découvrir le trésor caché sous cette Allégorie, si vous y donnez l'attention nécessaire, vous le trouverez infailliblement, & serez frappé de son éclat.

Les Peuples voisins du Nil le long duquel ils habitent, & ceux de l'Isle de Pharos, ne sont pas les seuls qui s'empressent à mettre l'or en réserve : les Sages travaillent aussi avec soin à multiplier l'or par l'or.

## VII.

TRIAS  
 CANTILENARUM  
 INTELLECTUALIUM.

## ACUTA.

**H**Æc est Scientiarum  
 Regina, dans triumphum;  
 Hæc, Lullio docente,  
 Vexilla fert in Arte;  
 Et, teste Morieno,  
 Ad altiora pleno  
 Gradu vehit Scientem,  
 Beatque dote mentem,  
 Ut calleat futura  
 Quæ sunt suprema fata;  
 Arcana quæve cæli  
 Sint, Numinisve magni.

Hæc est Creationis,  
 Nec non Redemptionis  
 Imago, quæ, quod extat,  
 Mysterium revelat.

V I I.

TRI A D E  
 D E S C H A N S O N S  
 I N T E L L E C T U E L L E S.

*HAUTE-CONTRE.*

**C**'EST ici la Reine des Sciences ;  
 qui l'emporte sur toutes les autres :  
 c'est, selon Raimond - Lulle , l'abregé de  
 tous les Arts ; c'est-elle , comme le dit  
**Morien** , qui élève l'esprit du Sage , le  
 mettant en état de percer les ténèbres de  
 l'avenir , & de pénétrer les profonds mys-  
 teres de la Divinité.

C'est une vive image de notre Créa-  
 tion & de notre Rédemption , qui nous en  
 dévoile le secret. Car comme Adam fut

Nam sicut est Adamus  
 Ex terrea creatus  
 Gleba luti rubente,  
 Pulchroque factus ore,  
 Et spiritu calentis  
 Flatûs Dei potentis  
 Perfusus, inde vitam  
 Ut carperet benignam:  
 Sic & Sophis rubellæ  
 Adest propago terræ,  
 Quæ fingitur, decente  
 Et tingitur colore.  
 Hic tractus ex metallis  
 Infunditur medullis;  
 Et corpori ligatur,  
 A quo lubens amatur.

Triplex ut amnis hortum  
 Rigabat, hinc Adamum  
 Qui suscipit, per anguem  
 Ubi patrare crimen  
 Deceptus est: tot undæ  
 Nostræque sunt mineræ,  
 Queis abluatur; estque  
 Draco dolosus arte.  
 Hic conjuges in uno  
 Solutione vitro  
 Circumvenit, tenebris  
 Nigredinis subortis.

*MEDIA.*

formé de la terre rouge , doué de tous les dons de la beauté , & rempli de l'esprit du souffle de Dieu Tout-Puissant , qui lui donna l'ame & la vie : de même les Sages ont leur matiere tirée de la terre rouge , qu'ils paitrissent , & à laquelle ils donnent une belle teinture , qui ayant été tirée des métaux , s'insinue dans ses parties les plus intimes, & s'unit au Corps, qui la reçoit avec plaisir.

Trois Fleuves arrosoient le Jardin de délices, où Adam fut placé après sa création , & où trompé par le Serpent , il se rendit coupable aux yeux de Dieu. De même trois Eaux arrosent notre miniere ; & il y a aussi dans l'Art un Dragon subtil , qui au milieu des ténèbres que répand la couleur noire , surprend les deux Epoux en solution dans le même verre.

## VII.

## M E D I A.

**M**ANCIPIATI funeri  
Sunt Adami posterī,  
Quòd DEO non obsequens  
Primus inventus parens,  
Poma dum decerpserat  
Arboris, quam non erat  
Fas adîsse. Tàm trucis  
Non medela criminis:  
Omnis est homo reus  
Illius viro fatus.

Tùm DEUS benignior  
Adfuit sui memor,  
Et gravi mysterio  
Cogitat periculo  
Mortis humanum genus  
Liberare protinùs.

Sic Deus potens Homo  
Factus est, qui subdolo  
Dæmoni caput terit,  
Omne robur & rapit,  
Nascitur dum Virgine,

## VII.

## TAILLE.

TOUTE la Postérité d'Adam fut assujettie à la mort, parce que ce premier Pere désobéit aux ordres de Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, auquel il lui étoit défendu de toucher. Rien ne pouvoit effacer un si grand crime; & tout homme sorti de cet homme coupable naissoit criminel comme lui:

Lorsque le Créateur touché de ses maux, se souvint qu'il étoit son pere, & résolut d'enlever le Genre-Humain à la mort par le plus grand de tous les mysteres.

En conséquence le Dieu Tout-Puissant se fait Homme, naît d'une Vierge; & malgré son innocence répandant son sang,



Labis expers, & cruce  
 Horridam mortem subit,  
 Et cruentus interit.

Sic in Arte mysticâ  
 Sunt & hæc umbris sacra  
 Tecta, sicut Lullius  
 Cæterique latiùs  
 Afferunt suis libris,  
 Ut potest videre quis.  
 Nam quod est à criminis  
 Mole liberum, reis  
 Subvenit, metallico  
 Sulfuri vim dans suo  
 Puriore sulfure,  
 Lumen & de lumine.

Qui modum perceperit;  
 CHRISTUS ut salvaverit  
 Nos ab æternâ nece;  
 Hic potest & noscere  
 Artis arcanæ scopum,  
 Quoque tingantur, modum;  
 Quæ metalla vilibus  
 Sunt repleta fæcibus.

& subissant sur une croix le genre de mort le plus horrible, il écrase la tête du Dragon infernal, & lui ôte tout son venin.

Ce mystere sacré est aussi caché dans l'Art sous le voile des figures, comme on peut le voir plus au long dans les Livres de Raimond-Lulle & des autres. Car le pur y vient au secours de l'impur; & par son souffre plus épuré, cette lumiere de lumiere fortifie le souffre métallique.

Qui concevra la maniere dont Jesus-Christ nous a sauvés de la mort éternelle, pourra aussi comprendre le but de cet Art mystérieux, & comment on peut teindre les métaux grossiers & impurs.

## VII.

## GRAVIS.

**I**NFINITA potensque  
Virtus Numinis usque  
Humanam rationem,  
Et captum super omnem,  
Excedit, quia nulli  
Retrò subdita fini,  
Non his æquiparanda,  
Quæ capere caduca.  
Hinc æterna Potestas,  
Ut deflecteret iras,  
Et mortalia corda  
Noxâ cassa malignâ  
Cælos ferret in altos,  
Ac componeret imos  
Cum summis, & amico,  
Quæ contraria, vinclo:  
Mortalemque Deumque  
Conjunctos cupit esse  
Personâ simul unâ,  
Quæ sit certa medela  
Cretis femine lapsi,  
Ut salventur, Adami.

Sic & corpora fixa

## VII.

*BASSE-TAILLE.*

**L**A vertu infinie & toute-puissante de l'Eternel est fort au dessus de la raison & de l'entendement humain , parce que n'ayant ni commencement ni fin , rien de ce qui a commencé , & qui doit finir , ne sçauroit lui être comparé. Ainsi pour réconcilier avec lui les mortels coupables , & les rendre dignes du céleste séjour , & pour établir un lien d'union entre les contraires , entre les choses supérieures & les inférieures , l'Etre suprême voulut unir Dieu & l'homme en une seule personne , afin qu'elle pût remédier efficacement au mal , & sauver la postérité criminelle du premier Pere.

De même les Corps fixes ne se marie-

Non infixæ marita  
 Amplectuntur amore,  
 Aut nectunt sibi firmè,  
 Nî sit suave ligamen,  
 Extremique levamen,  
 Quod diversa metalla  
 Formâ jungat in unâ.  
 Quærendus Mediator  
 Extat, qui sit amator  
 Utrorumque fidelis,  
 His & servit, & illis.

O Natura stupenda;  
 Quàm vestigia certa  
 Salvatoris adoras,  
 Et ceu dogmata monstras!  
 Hinc Ars & benedicta  
 Hoc est nomine sacra,  
 Quòd Divina revelet,  
 Nobis, nec sacra celet.

font jamais bien avec les volatils, & ne s'uniront point étroitement avec eux, s'il n'y a un doux lien qui rapproche les extrêmes, & qui réunisse sous une même forme les différens métaux. Il faut chercher un Médiateur, qui également ami des uns & des autres, se prête également à tous.

O merveilles de la Nature ; quelles traces adorables ne renfermez-vous pas & n'offrez-vous pas à nos yeux de notre Sauveur ! C'est aussi pour cela que l'Art a mérité d'être appelé béni, parce qu'il nous révèle tous les Mystères de la Divinité, & qu'il ne nous laisse point ignorer ce qu'il y a de plus sacré.

VIII.

TRIAS

CANTILENARUM

INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

**A**DAMICI Nepotes  
Fæces originales  
Secum ferunt in orbem,  
Fœdant suamque prolem :  
Hinc alma dicta CHRISTI  
Eos jubent renasci  
Ex spiritu per undas  
Divinitùs sacratas.

Sic convenit reverti  
Res Artis, & retexi  
In pristinam liquoris  
Matrem serenioris,  
Ut denuò per ortum  
Nascantur integratum.  
Hoc si manet neglectum,

VIII.

TRIADÉ  
DES CHANSONS  
INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

**L**Es Enfans d'Adam portent par-tout avec eux la tache originelle du péché, & la transmettent à leur postérité. C'est pour cette raison que JESUS-CHRIST leur ordonne de renaître de l'esprit dans les eaux sacrées du Baptême.

C'est ainsi que les choses de l'Art doivent retourner & se résoudre en cette liqueur pure dont elles tirent leur origine, afin de renaître de nouveau. Si l'on né-



Nec, ceu decet, peractum ;  
 Sublimitate celsâ  
 Fruentur haud metalla.

Nam cùm recens Lyæus  
 Luci foret dicatus ,  
 Enutriendus undis  
 Obfertur ille Nymphis  
 Amaltheæ , per oras  
 Ut pascuis amœnas ,  
 Sic annibus frequentes ;  
 Hortisque crebriores ,  
 Hic colluendo crescit ,  
 Et in dies tumescit ,  
 Donec juventa flore  
 Virescat aucta rore.  
 Bimater ipse audit ,  
 Quòd matre bis datus sit  
 In lucis hujus auras ,  
 Nutrice dante mammas ;  
 Quæ copix ministrat  
 Cornu, lac & propinat.

Sic noster est lavacro  
 Fœtus recens amico  
 Quaterque terque lotus  
 Formosior parandus ,  
 Ut menstruum recedat ,  
 Nec fœx amara lædat.

gligé de le faire, ou si l'on n'y apporte pas les soins convenables, jamais les métaux ne parviendront à la sublimation.

Aussi voyons-nous qu'aussitôt après la naissance de Bacchus, on le donna aux Nymphes Amalthées pour le nourrir d'eau, afin qu'élevé dans leurs agréables prairies, arrosées d'une infinité de rivières, & plantées de jardins sans nombre, il crût & prît de l'embonpoint, jusqu'à ce qu'engraissé de la rosée, il eût acquis une jeunesse florissante. On l'a appelé *Bimater*, parce que sa mere, qui fut aussi sa nourrice, l'engendra deux fois, l'allaitant de ses mammelles, & le nourrissant des biens que prodigue la Corne d'abondance.

De même pour rendre plus beau notre petit nouveau-né, il faut le laver trois ou quatre fois dans un bain salutaire, qui le purifie du menstrue, & des impuretés grossières qui pourroient l'endommager.

V I I I.

M E D I A.

**E**LEVATUS in crucem  
 Cùm foret CHRISTUS, gravem  
 Morte pœnam sustulit,  
 Dum lytron iussum dedit  
 Criminum Patri suo,  
 Et sibi vero DEO,  
 Cum sacrato Flamine  
 Trinitatis integræ.  
 Passus est tùm vulnera  
 Quinque mortis nuncia,  
 Undè sanguis effluit  
 Innocens, qui perluit  
 Nostra peccati mala,  
 Labis & contagia,  
 Quæ nocentes hausimus  
 Pristinis parentibus.  
 Hinc salutis symbolum  
 Gratiâ Christi datum :  
 Sanguis ejus in mero  
 Panis & formâ caro  
 Offeruntur, ut pii  
 Perfruantur creduli.  
 Illius Mysterii

## VIII.

## TAILLE.

**J**ESUS-CHRIST élevé en Croix, souffrit une mort cruelle, pour payer à son Pere, à soi-même DIEU comme le Pere, & à l'Esprit Divin qui compose avec eux la Très-Adorable Trinité, la peine dûe à nos pechés. Il reçut alors cinq plaies avant-courrières de sa mort, d'où sortit son sang innocent, pour effacer nos crimes, & laver la tache originelle dont nous avoient fouillés nos premiers Parens. C'est de-là que suivant l'institution de ce divin Rédempteur, sa chair & son sang s'offrent sur nos Autels sous les especes du pain & du vin, pour servir aux Fideles de gage du salut.

Les Sages nous offrent aussi dans l'Art

Dant imaginem Sophi  
 Arte sacra, dum ferunt  
 Hoc modo quòd accidunt  
 Sanguinis fluxus rubri,  
 Qui metallis inditi,  
 Ipsa conservent focis  
 Ignium fortissimis.

Fluxit hic ex pectore  
 Pyrami, quod vulnere  
 Morre Tisbes perculit  
 Ipse, quo se sustulit:  
 Unde Mori candida  
 Grana facta sunt nigra.

Fluxit idem Cypriæ  
 In rosetis de pede,  
 Quo rosarum flosculi  
 Sunt prius tincti rubri.  
 At cruor venis fluens  
 Corporis nostri rubens  
 Omnibus perfectior  
 Rebus est, & fortior.

Sacré une image de ce Myſtere , en nous apprenant qu'on y voit couler des ruiſſeaux de ſang , qui lorsqu'ils ont pénétré les métaux , les conſervent entiers au milieu des feux les plus violens.

C'eſt ce ſang qui ſortant du ſein de Pyrame , lorsqu'il ſe perça lui-même ſur le corps expirant de ſa chere Thisbé , noircit les fruits du Mûrier qui étoient blancs auparavant.

C'eſt ce ſang qui coulant du pied de Venus dans ſes jardins plantés de roſiers , rougit les roſes qui auparavant étoient blanches. Mais celui qui ſort empourpré des veines de notre Corps , a une perfection & une vertu à laquelle rien n'eſt comparable.

## VIII.

## GRAVIS.

IGNITO super altum  
 Curru vectus Olympum  
 Vates fertur Elias,  
 Ut calcet pede stellas,  
 Dans exempla futuræ  
 Non fallacia vitæ,  
 Mortales ubi degant,  
 Cùm post funera linquant  
 Corpus pulvere terræ  
 Attritum putrefactæ.

Hoc & monstrat Enochus  
 Hinc ad sidera vivus  
 Translatus; sed id ipse  
 CHRISTUS comprobat in se;  
 Qui de morte sepultus  
 Trinâ luce levatus  
 Est, virtute potente,  
 Divinâque favente.  
 Nam victor necis ille;  
 Non succumbere morte  
 Numen se tulit, ultrò  
 Sed defurgere letho.

VIII.

BASSE-TAILLE.

ON dit que le Prophete Elie a été enlevé au Ciel dans un char de feu, où habitant au-dessus des Astres, il est pour nous une preuve certaine de la vie future dont nous devons jouir, après nous être dépouillés par la mort de ce corps de bouë auquel nous sommes unis.

C'est encore ce que nous apprend le pieux Enoch, transporté au Ciel tout vivant : c'est surtout ce que nous prouve l'exemple même de JESUS-CHRIST, qui par sa vertu toute-puissante & divine, vainqueur de la mort, ne voulut pas permettre que son corps glorieux y fût assujetti, & ressuscita vivant du tombeau le troisieme jour. Ensuite il monta au Ciel,



Ut nobis aperiret  
 Cælestis, & adiret  
 Portas vecte seratas  
 Cuivis antea claufas,  
 Vivax gratia Christi  
 Claustrum rumpit Olympi.

Sic hâc arte magistris  
 Verax absque tenebris  
 Confert umbra, quòd atrâ  
 Surgant morte sepulta,  
 Quamvis sint elementa  
 Nexu forte soluta.  
 Nam vis corporis æqui  
 Non fert, pulvis ut ægri  
 Dispergatur in auras,  
 Amittendo figuras:  
 Sed se robore firmat,  
 Vinculis junctaque durat,  
 Ut gaudere per ignes  
 Possint utraque fortes.  
 Fixum nempe refixat,  
 Infixumque resanat.

pour nous en ouvrir par sa grace vivifiante les portes , qui jusqu'alors nous avoient été fermées.

C'est ainsi que comme dans un tableau naturel , les Adeptes voient clairement dans notre Art les morts ressusciter des ombres du tombeau , quoique les élémens soient dégagés du lien étroit qui les unifioit. Car la vertu dont est doué le Corps parfait , ne permet pas que ce qu'il y a de volatil dans l'imparfait se dissipe , & qu'il perde sa figure : au contraire elle s'affermi & se fortifie en elle-même , & unit les Corps d'un lien si étroit , qu'elle les met en état de conserver la vie au milieu des flammes les plus ardentes. Car le fixe perfectionne & fixe à son tour le volatil.

---

I X.

T R I A S

C A N T I L E N A R U M

I N T E L L E C T U A L I U M.

A C U T A.

O QUANTA Trinitatis  
Profunditas Tonantis!

O altitudo quanta  
Est Numinis suprema ;  
Quòd in D E O sit unum  
Essentiale trinum !  
Quis illa cogitatu  
Queat , vel explicatu  
Pro jure dignitatis  
Satis referre metris ?  
Non maceratus undâ  
Pulvis capescit illa ;  
Humana mens hebescit  
Ad hæc , & alta nescit  
Hïc educatus , imis  
Quæ sunt remota cælis.

At lumen Æviterni

I X.

TRIADÉ  
 DES CHANSONS  
 INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

**O** PROFONDEUR adorable de l'éternelle Trinité ! O Myſtere impénétrable d'un DIEU eſſentiellement un en trois Perſonnes ! qui pourra jamais vous comprendre , ou vous célébrer dignement dans ſes Vers ? Le mortel païtri de bouë ne vous conçoit point : l'eſprit humain n'eſt que ténèbres devant vous ; & l'homme habitant de ces bas lieux ne peut s'élever juſqu'à la connoiſſance de ces divins ſecrets.

Qu'il me ſoit cependant permis de con-

H iij

Solis tamen tueri  
 Tentabo noctuinis ,  
 Ceu fas , lubens ocellis.  
 Unum Deum profundi  
 Fatemur universi ,  
 Qui cuncta fecit orbe ;  
 Quæ non erant , politè ,  
 Experisq; finis omnis ,  
 Bonique fons perennis.  
 Idem Pater benignus  
 Est , Filiusque charus ,  
 Amorque spiritalis  
 Illius & parentis.

Sic sunt in Arte terna  
 Ab invicem remota ,  
 Quæ colligantur uno  
 Ceu sempiterna nodo ,  
 Nec separantur ignis  
 Æstu flagrante flammis.  
 Est corpus hîc paternum ;  
 Est filiale vinclum ;  
 Est spiritus ligandus  
 Utrique , dulce fœdus ;  
 Ut uniat metalla ,  
 Nec vis resolvat illa.

templer au travers des nuages dont mes yeux sont couverts , la lumière ineffable de ce Soleil essentiellement un. Nous reconnoissons un seul Dieu Créateur de cet Univers , qui a formé de rien tout ce qu'il renferme , qui n'a ni commencement ni fin , & qui est la source de tout bien. Ce Dieu est en même-tems le Pere très-bon , le Fils bien-aimé du Pere , & l'Esprit d'amour qui procede de l'un & de l'autre.

C'est ainsi que dans l'Art , comme dans la Trinité divine , il y a trois choses très-distinctes , qui sont réunies par un seul lien , desorte que le feu le plus violent n'est pas capable de les diviser. Ces trois choses sont le Corps paternel , le Lien filial , & l'Esprit qui s'unissant à l'un & à l'autre , produit entr'eux un doux accord , unissant les métaux de façon qu'aucune violence ne peut les séparer.

I X.

## M E D I A.

**I**LLE Rex Ægyptius ;  
Et Sacerdos & Sophus ,  
Multa tradit de Patre ,  
Filio , cum Flamine.  
Hinc Sophorum plurimi  
Afferunt , quòd nescii  
Non fuerunt ex suis  
Artis arcanæ sacris ,  
Quòd futurus Filius  
Sit DEI post carneus ,  
Nasciturus virgine ,  
Absque patris semine :  
Ceū bonus Ferrarius  
Testis est cum pluribus.  
Sed fides sit debita ,  
Firma sive lubrica ,  
Cuique ; nos id credimus ,  
Quod pium sit , æquius ,  
Sancta testimonia  
Cùm supersint plurima  
Cum prophanis. Hoc idem  
Litteris si comprobem ,  
Indè ne quis arguat

## I X.

## TAILLE.

C E R O I d'Egypte qui en fut en même-tems le Prêtre & le Sage , parle souvent dans ses Ecrits du Pere , du Fils & du Saint-Esprit. Delà plusieurs d'entre les Sages assurent , que ses Disciples instruits des mysteres secrets de son Art n'ont point ignoré , que le Fils de DIEU devoit s'incarner , & naître d'une Vierge sans l'opération d'aucun homme : c'est ainsi qu'ont pensé le bon Ferrarius & plusieurs autres. On en croira ce que l'on voudra ; pour nous , nous nous en tenons à ce que la Religion nous enseigne , & qui est attesté par tant de témoignages , non-seulement des Livres sacrés , mais encore des Auteurs prophanes. Si j'en donne de nouvelles preuves , qu'on n'en fasse pas un crime à la vérité , mais qu'on la voie



Veritatem ; sed legat,  
 Hancque Naturæ libris  
 Gratus agnoscat sacris.

Virgo pura concipit  
 Absque patre , quæ dedit  
 Post puellum masculum  
 Has in auras splendidum.  
 Hæc trium res altera  
 Visitur , non ultima ,  
 Nec prior ; quam candido  
 Ventre misit è suo  
 Virgo mater. O sacra  
 Quis capit mysteria ?

Nostra Virgo proxima  
 Est asello sydera  
 Inter & præsepio :  
 Cynthio favet viro ;  
 Frater hic , & masculus  
 Est eidem Filius.

avec plaisir écrite & tracée dans les Livres mêmes de la nature.

Une Vierge pure conçoit sans l'opération d'aucun homme, & met ensuite au monde un Enfant mâle. Sorti du sein innocent d'une Vierge Mere, il est de trois choses la seule que l'on apperçoive, sans que l'on puisse voir la premiere & la derniere. Qui pourra comprendre un si grand mystere ?

Notre Vierge est entre les Astres voisine de l'âne & de la creche : elle a pour Epoux l'homme de Diane, qui est en même-tems son frere & son fils.

## I X.

## G R A V I S.

Q U Æ sint gaudia vitæ  
Æternanda futuræ,  
Mens est nescia nostra,  
Captans talia frustra,  
Quæ non audit auris;  
Et sensus fugit omnis.  
Nam magnalia celso  
Quæ sunt obvia cælo;  
Innutritus in imis  
Non suffert homo tricus:  
Tantum noscitur, alma  
Quod sint Numinis ora  
Contemplanda voluptas,  
Nec cessura voluntas,  
Dum cantando Creator  
Æternus celebratur.  
Hæc est cognitionis  
Nostræ summula mentis:  
Hinc mortalia corda  
Hæc urget proba cura,  
Ut terrena requirant,  
Et summè sibi poscant,

## I X.

**BASSE-TAILLE.**

**N**OTRE esprit ne sçauroit connoître, quelles sont les joies éternelles de la vie future : il se perd dans la contemplation de ces choses, que l'oreille n'a point entendues, & qui sont au-dessus de toute conception. Car l'homme habitant de cette terre abjecte & grossiere, n'est pas capable de comprendre les merveilles que le Ciel renferme. Nous sçavons seulement, que la vûe de l'Être suprême doit alors faire notre bonheur, & que nous ne nous lasserons jamais de chanter éternellement les louanges du Créateur. Voilà jusqu'où nos foibles lumieres ont pû parvenir. De là vient, que les hommes s'attachent aux biens terrestres, & recherchent avec le

Quæ sunt proxima longis  
Durandis bona sæclis.

Ex his emicat aurum  
Post cælestia gratum,  
Quod conatibus omnes  
Miris quærere gentes  
Optant, & pretiosis,  
Nec non arte parandis  
Dant, ceu pondera, rebus;  
Mensuramque caducis:  
Cujus suspicienda  
Non est altera causa,  
Quàm quòd tale metallum  
Ignis sufferat æstum,  
Et, quæ cætera cuncta  
Absumunt, elementa.

Hoc unum superare  
Perstat; sicque videtur,  
Cur sacris similetur  
Æternisque ligatum  
Firmis nexibus AURUM.

FINIS.

plus de soin ceux qui semblent approcher le plus des biens durables de l'éternité.

L'or entr'autres est après ceux-ci l'objet de tous leurs vœux : toutes les Nations aspirent & travaillent à l'acquérir ; & elles en font le prix & la mesure des productions les plus précieuses de la Nature & de l'Art, sans qu'il y en ait d'autre raison, sinon que ce métal est à l'épreuve de la violence du feu & des autres élémens, qui consomment tout le reste.

Il n'y a que l'Or qui soit toujours durable ; aussi est-ce sa nature compacte, qui semble lui avoir mérité de pouvoir être comparé aux choses divines & éternelles.

F I N.

ainsi que certains de leurs approches  
et les biens de la terre.

Ils ont en outre et après tout fait  
par de tous leurs vœux : tout ce qui  
leur est utile & nécessaire à leur  
bien en fait de la terre & de  
produire les biens de la terre  
avec l'air, l'eau & le feu  
le soleil, pour que ce soit la  
part de la nature de son & de sa  
part de la nature, qui conduisent la terre.

Il a donc l'ordre de toujours de  
travailler à ce que la terre  
soit toujours en état de  
produire les biens de la terre.

F. N.

